Proverbes patois jurassiens

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **32 (1927)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PROVERBES PATOIS JURASSIENS
recueillis par Jules Surdez.

Introduction.

Juste Olivier a dit très justement que la langue d'un peuple n'étant au fond que le recueil de ses idées est à elle seule déjà toute son histoire. Elle en est le verbe, partant la substance et l'esprit. Le *Glossaire des patois de la Suisse romande,* dont quatre fascicules ont paru, contiendra, rappelle le préfacier, la meilleure révélation de l'âme du pays romand. Nous y trouverons l'homme de chez nous dans sa plénitude, avec ses désirs et ses besoins, ses joies et ses peines, ses deuils, ses tristesses, sa poésie. L'auteur de ces lignes, qui recueille depuis quelque trente ans les dialectes du Clos-du-Doubs et de la Montagne des Bois, a jugé utile de réunir les proverbes les plus propres à nous donner la pensée-mère de nos pères. Comme „nous sommes taillés dans l'étoffe du passé, et que nous portons en nous l'âme de nos ancêtres, nous nous y trouverons peut-être nous-mêmes".

Les 600 proverbes et sentences qu'on lira plus loin ont plus spécialement été recueillis à Ocourt, Epauvillers, au Cerneux-Godat et aux Bois. Un certain nombre sont tombés de la bouche de patoisants à Bonfol, St-Ursanne, Soubey, Saignelégier, au Noirmont, aux Breuleux, etc. La provenance est d'ailleurs indiquée au bas de la plupart. Trois dialectes jurassiens sont ainsi inégalement représentés: ceux de la Franche-Montagne, du Clos-du-Doubs et de l'Ajoie.

A deux ou trois exceptions près, qui ont leur raison d'être, nous avons fait abstraction des nombreux dictons météorologiques si prisés à la campagne; nous en avons d'ailleurs publié en son temps quelques centaines dans le *Bulletin du Glossaire*. Il est probable, et même certain, que l'un ou l'autre de ces proverbes du groupe jurassien des patois bourguignons soient des transfuges du doux parler de l'Ile de France; ils ont toutefois été si bien assimilés qu'ils ne paraissent pas dépaysés.

La *Société Jurassienne d'Emulation* ayant jugé à propos d'insérer dans ses *Actes* ce livre des proverbes de l'archaïque

langage de nos pères, une table alphabétique des matières aurait peut-être eu sa raison d'être. Elle eût permis de les consulter avec fruit rapidement et donné lieu à d'intéressantes constatations; nous n'avons pas voulu abuser d'une hospitalité si généreuse. Sous la lettre *A*, par exemple, nous aurions vu que dix dictons ont trait à l'*Amitié;* sous la lettre *B*. 15 se rapporteraient à la *Beauté;* sous la lettre *C*, 14 concerneraient le *Cheval;* sous *E*, 8 intéresseraient les excréments; sous *F*, 25 parleraient de la *Femme;* 17 enfin s'occuperaient du *Mariage*, 10 de la *Pauvreté*, 7 de la *Sagesse* et d'autres penseraient aux *Vieilles filles*, aux *Vieux garçons*, stigmatiseraient le *Vol*, etc. etc. Les représentants suivants du règne animal sont une ou plusieurs fois à l'honneur: le cheval (14 fois), la jument (1), le poulain (1), l'âne (3), le taureau (1), le bœuf (3), la vache (5), le veau (2), la brebis (1), le bélier (1), le mouton (1), l'agneau (3), la chèvre (2), le cabri (1), le bouc (1), le porc (6), le chien (10), le chat (7), le loup (6), le renard (1), le singe (2), le lièvre (2), le blaireau (1), la souris (4), la poule (5), le coq (1), l'aigle (2), l'oie (4), l'agace (1), la buse (1), le corbeau (1), le geai (1), la mésange (2), le bouvreuil (1), le pic (1), l'épervier (1), le merle (1), le pinson (1), le bec-croisé (1), la draine (1), la litorne (1), la grive (1), le poisson (2), le chevesne (1), le serpent (1), la sauterelle (1), l'abeille (1). le taon (1), la guêpe (1), l'araignée (1), la mouche (1), la fourmi (1) et, *horresco referens!* la puce (1) et le pou (1). De quoi, n'est-ce pas, peupler tout un jardin zoologique!... Le *règne végétal* est moins bien loti; le chêne (1), le sapin (1), le poirier (1), le noyer (1), le cerisier (1), le rosier (2), le roncier (1), l'avoine (1), le blé (2), le noisetier (3), le tabac (1), le pommier (1), le chou (1), le tussilage (1), la renoncule (1).

D'autres proverbes ont trait à la „bonne amie" (1 fois), au berger (2), au bâtard (1), à l'aveugle (1), au bourreau (1), au cavalier (1), aux conjoints (2), au cordonnier (1), au compagnon (1), à l'héritier (1), au domestique (4), au dragon (1), à l'épouse (1), à l'enfant (5), à la femme (25), au fou (11), aux gens (3), au gendre (1), aux garçons (1), à l'homme (12), à la jeune fille (4), aux jumeaux (1), aux jeunes gens (1), au médecin (4), au maître (5), au maire (1), au meunier (1), à l'ouvrier (1), au pèlerin (1), à la pucelle (1), au père (1), aux parents (1), au roi (1), au saint (1),

au sourd (1), à la servante (1), à la vieille fille (3), au vieux garçon (2), à la vieille femme (1), au vieillard (3), aux voisins (3), aux visites (1), au vilain (1).

Il est parlé du corps humain et de ses parties dans 77 dictons; des aliments et boissons dans 56; des divisions du temps et des phénomènes atmosphériques dans 53, de ce qui a trait à la religion dans 43; de l'argent, etc., dans 18; des nombres dans 34; des Allemands (1 fois), des Français (1), des Italiens (1), de Paris (1), de Bâle (2), de Alle (1) et de Voinnet, un hameau franc-comtois (1); des vêtements ou de leurs parties (15). Cent dix dictons se rapportent à la maison, aux meubles et aux outils; 52 au jardin et à la campagne; une centaine à des sujets divers; 149 aux actions des hommes, des animaux et des choses.

Mais voici le bouquet, les nombreux proverbes concernant les facultés de l'homme, ses vertus, ses vices, ses défauts, ses travers, ses qualités, ses peines, ses joies, etc. Cinq se rapportent à la colère, 2 à l'avidité, 3 à l'avarice, 2 à la haine, 2 à la jalousie, 2 à l'orgueil, 1 à l'ostentation, 4 à la paresse, 1 à la prodigalité, 3 à la suffisance, 1 au bavardage, 5 à la médisance, 1 à l'intempérance, 1 à la chicane, 1 au désir, 1 au dédain, 1 à l'étourderie, 1 à la guerre, 2 à la gourmandise, 1 à la hâte, 2 à l'humeur, 1 à l'indiscrétion, 1 à l'irréflexion, 1 à l'ignorance, 1 au luxe, 1 à la laideur, 2 à l'indolence, 4 au mensonge, 6 à l'inconduite, 1 à la malice, 1 à la plaisanterie, 4 à la ruse, 1 à la susceptibilité, 1 au suicide, 1 à la souffrance, 1 au sommeil, 1 au besoin, 1 à la tristesse, 1 au tort, 1 à la tromperie, 2 à la vengeance, 1 à la vanité, 1 à la voracité, 1 au chagrin, 1 à la crédulité, 1 au danger, 1 à l'ennui, 2 à la faim, 1 à l'habitude, 1 à l'impossibilité, 1 à l'inquiétude, 1 au malheur, 10 à la mort, 1 à la misère, 1 au mutisme, 3 à la moquerie, 6 à la maladie, 1 à la naïveté, 4 à l'oubli, 10 à la pauvreté, 6 aux pleurs, 3 à la peine, 1 à la possibilité, 1 au sort, 1 au savoir, 1 au souvenir, 8 à l'amitié, 6 à l'amour, 1 à l'adresse, 1 au caractère, 2 à la confiance, 1 à la satisfaction, 2 au calme, 1 à la continence, 1 à l'ingéniosité, 1 à la discrétion, 3 à l'intelligence, 1 à l'économie, 1 à la façon, 1 à la force, 3 à l'honnêteté, 1 à l'innocence, 2 au plaisir, 1 à la propreté, 1 à la prudence, 1 à la puissance, 1 au rire, 3 à la richesse, 1 à la réflexion, 7 à la sagesse et 3 au silence.

Tous nos patoisants émaillent çà et là leur conversation de l'un ou l'autre dicton plus ou moins heureusement choisi. Mais il existe dans chaque village quelque vieillard spirituel et madré qui a l'art d'étayer chacun de ses dires de sentences dont l'emploi, conscient ou non, est sagement dosé. Le proverbe jaillit toujours au moment opportun, ne ratant jamais l'effet désiré. Ces philosophes villageois sont presque toujours des adversaires redoutables. Qui s'y frotte, s'y pique. Vous croyez les avoir subjugués! Un dicton malicieux décoché *in extremis* vous terrasse et met les rieurs de leur côté. D'aucuns passent pour de mauvaises langues quoiqu'ils soient au demeurant les meilleures gens du monde. Ils ne se rendent pas compte que les proverbes qui tombent si aisément de leurs lèvres sont parfois des traits acérés qui font de cuisantes piqûres et nuisent au bon renom de leur caractère.

Certains dictons sont à double sens, malicieux toujours, licencieux parfois, car le patois, comme le latin, ne craint pas, en ses mots, de braver l'honnêteté. Ces sentences nous apportent la substantifique moelle de la philosophie de nos pères. Respirant un épicurisme de bon aloi, elles révèlent une sereine compréhension de la vie. Qui s'en ferait une règle de conduite aurait bien des chances de traverser cette vallée de larmes avec le moins de heurts et de cahots possible.

Il faut prendre le temps comme il vient, les gens comme ils sont et l'argent pour ce qu'il vaut. En notre époque de malice de bouleversements atmosphériques, économiques et politiques, que de soucis pourrait-on s'éviter en suivant ce conseil bénévole. — Il serait bon de se rappeler, à la genèse d'un différend quelconque, que *plus on ouvre de portes, plus il faut en fermer*. Bien des démêlés ne sortiraient pas de l'état embryonnaire et la plupart des procès se résoudraient sans l'intervention du juge.

Ceux qui, comme Cyrano, n'ont que moralement leurs élégances, se consoleront à la pensée que *plus le bouc est laid, plus les chèvres l'aiment.* — Que l'un des époux ne se prévale pas d'une qualité, d'un talent, absents chez l'autre conjoint: *celui qui se prend, se vaut.*

Foin des médisances et des calomnies: *celui qui n'aime pas le roi n'en saurait dire „la fôle"*, c.-à-d. *le conte, convenablement.* — Qu'importent les critiques malveillantes? *Ço qu'en ne saît pon, ne greuve pon,* ce que l'on ignore, ne nuit pas... — Parents qui mariez votre fille, *mettez votre fumier près et*

votre gendre loin. Jeunes et vieux s'en trouveront bien. — Consolons-nous des importunités de tant de sots: *Tos les bétes ne sont pe en l'étâle,* toutes les bêtes ne sont pas à l'écurie. — *La langue va plus vite que les deux pieds,* surveillons-la bien, elle risque d'aller plus loin que nous ne le désirerions. — Il faut manger aussi des mets grossiers; la moindre aubaine a sa valeur; *tout fait ventre.*

Quelque incapable a obtenu le poste que vous convoitiez et où vous pensiez être *the right man in the right place?* Cela est sans importance et bien dans la logique des choses: *é n'y é tchaince que po lai cainaîlle,* il n'y a chance que pour la canaille. — Amoureux roucoulants, ne vous laissez pas emporter par la passion: *il ne faut jamais aimer le soir qu'on ne puisse „désaimer" le matin.* L'homme doit *crôire que comme sa „bonne amie" il y en a encore „un'érâ"* (beaucoup), *mais que comme sa femme il n'y en a plus de telle. — Ren po ren,* rien pour rien. Ne faites pas de cadeaux inutilement; n'exécutez aucun travail sans rétribution; nul ne vous en saura jamais gré, pas plus le bon Dieu que le roi de Prusse.

N'enviez pas l'homme à qui tout semble sourire et qui vous accable de son mépris: *En on dje bïn vu de pus gros tchétés que dérœutchïnt,* on a déjà bien vu de plus grands castels qui s'écroulaient. Le temps est un grand maître: il guérit bien des plaies et sèche bien des pleurs. — Supportons stoïquement l'injustice. Le temps se chargera de nous venger: *Rien ne se paye si bien que le temps, celui qui a le temps d'attendre.* — Il faut parler sans arrière-pensée, clairement et franchement: *è n'fât pe aivoi de chaimbrate â long di poille,* il ne faut pas avoir de chambrette à côté de la chambre de ménage. — Ne fréquentons pas le premier venu et n'entrons pas à la légère dans la galère: *Pour ne pas s'enfariner il ne faut pas se rouler dans la farine.*

Qu'auraient dit nos pères de l'émancipation de la femme, eux qui prétendaient *que c'est à la maison que les femmes sont le plus belles?* — Ils nous conseillaient avec une certaine crudité de langage de ne pas faire de dépenses en disproportion avec nos moyens et de ne pas imiter la grenouille jalouse de la grosseur du bœuf: *Celui qui veut péter trop haut se fait un trou au dos...* Evidemment. — Ils pensaient de l'amour ce que nous en pensons nous-mêmes, c'est-à-dire qu'il aveugle ceux que Cupidon atteint de sa flèche et qu'on trouve toujours beau celui ou celle qu'on aime: *Tiu aimme peut, trove bé,* qui aime laid trouve beau.

Ne dis pas: hue! avant d'être au haut de la „grétche" (au haut du crêt). On se réjouit souvent prématurément. — La ménagère doit être économe: *farine fraîche et pain chaud ruinent une maison („un ôtâ!").* La femme si peu loquace de nos jours était-elle bavarde jadis? Il faut le croire, si ce dicton ne ment pas: *Vent qui gèle, bise qui dégèle, femme qui se tait, sont trois choses rares.* — Les mauvaises langues n'ont jamais manqué, paraît-il? *Si elles brûlaient comme de la „dare", le charbon se vendrait pour rien.*

Jeune fille, vois comme le choix d'un mari est chose épineuse: *le pus bé tchevâ peut baillie inne rosse,* le plus beau cheval peut donner une rosse. — Futurs maris, ne craignez pas d'épouser une vieille fille: *C'ât dains les véyes potas qu'en fait les moilloues sopes.* Honni soit qui mal y pense... — Cette terre où nous devons gagner le pain quotidien à la sueur de notre front nous réserve plus d'épines que de roses: *En n'on pe encoé tot puerè â bré,* dit un dicton; on n'a pas encore tout pleuré au berceau. Hélas! ce n'est que trop vrai. — Suis le droit chemin si tu veux mourir décemment: *Métchainne vie et boinne moue ne feunent djemais d'aiccoue,* mauvaise vie et bonne mort ne furent jamais d'accord. — Paye tes dettes: *Est plus heureux qu'il ne croit celui paye ce qu'il doit.*

Le moindre geste d'un homme le dépeint: *Celui qui lèche son couteau ne donne rien à son valet.* Sherlock Holmes eût-il mieux jugé? — *Soue dechus, guenéyes dedôs,* Soie dessus, guenilles dessous. Ne nous fions pas aux apparences, dit-on en français. — Ne parlons jamais avec irréflexion: *Djâsè sains musè, c'ât tirie sains aimirie,* parler sans réfléchir, c'est tirer sans viser. — Les vieilles choses ont du bon: *Pus l'écrâchouere ât véye, meux elle vire* plus le dévidoir est vieux, mieux il tourne. Ménagères, ne cancanez pas trop à la fontaine: *En bavardant, le rôti brûle.* L'indépendance a son prix; il est bon d'avoir les coudées franches: *Les chiens font comme ils peuvent, les maîtres comme ils veulent.* Voici un proverbe qui ne déplaira pas aux sociétés antialcooliques: *Homme de vin, homme de rien.* — M. le conseiller fédéral Musy ou les organisateurs de la Fête des vignerons préféreraient sans doute le suivant: *Homme de goutte, homme de „déroute".*

Une plaisante boutade: *Le mal de tête est un mal de gros bonnet, il ne saurait monter plus haut.* — Peu galant ce dicton: *Les pluies du matin et les danses de vieilles femmes ne durent pas longtemps.* — Celui-ci suspecte fort la sobriété du

premier magistrat d'une commune: *Quand on a un veau qui ne veut pas boire on devrait le nommer maire.* — Quoique très pieux, nos pères ne laissaient pas de plaisanter sur le chapitre de la religion, témoin ce proverbe: *A côté de l'église, sur la porte de l'enfer.* Et cet autre: *Chapelet en mains, diable au corps.* — Les faux-dévots n'ont jamais été aimés. — Certains indésirables ne doivent pas être abordés sans raison plausible: *Ne va avec un âne que si tu as quelque chose à porter.*

Ne croyez pas un mot de ce que disent de leurs hôtes nos villageois si hospitaliers; ils veulent simplement plaisanter: *Les „envellies"* (les gens qui viennent en visite) *font toujours plaisir; si ce n'est en venant, c'est en partant.* — Ce dicton est énigmatif: *Chêne de travers, sapin sur pied, femme renversée, peuvent porter le monde.* — En voici un qui s'applique aussi bien à un gâteau qu'à une femme: *Le moitan vât meux que les rives.* — Le châtiment du voleur n'est pas ce qui importe le plus: *Lors même que le diable prend le meunier, ce n'est pas ce qui rend la farine.*

Que les épouses se le tiennent pour dit: *Une femme ne doit pas être aussi peu avenante que du pain d'orge cuit sept fois.* — L'animal est souvent plus raisonnable que le roi de la Création: *Si tu donnes à boire à un âne qui n'a pas soif, tu ne saurais le faire boire.* L'homme en ferait-il toujours autant? — La chair est faible. Nos ancêtres ne s'en indignaient pas. Ils excusaient jusqu'à un certain point cette imperfection humaine. *Toutes les aumônes ne sont pas de pain* disaient-ils. — Ils conseillaient toutefois le mariage pour éviter l'adultère. *Il vaut mieux se marier que de brouter sur autrui.* — *Tout ce qui vient de Paris vient du paradis.* Ce dicton ironique eût été de mise lors de la ruée des acheteurs suisses sur Morteau, Mulhouse, Belfort et les grands bazars de la Ville-Lumière, quand le franc gaulois était tombé à deux sous. Qui n'eût affirmé que les chaussures à semelles de carton qu'on en rapportait triomphalement ne fussent tombées, tels des aérolithes, directement du ciel! Que voulez-vous? *En ritte aidé à moillou mairtchie.* — Mais les dirigeants de la *Semaine suisse* pourraient faire leur celui-ci: *Tout ce qui vient de Paris ne vient pas du Paradis* et cet autre: *Il faut se méfier des poulains d'Allemagne et des chevaux d'Espagne.* — Le suivant pourrait servir de devise aux négociants: *Un porc qui n'est pas payé grogne toujours.* Ce qu'on achète à crédit ne laisse qu'un plaisir mitigé. — Les sots sont d'inlassables questionneurs: *In*

jô pôse pus de quechtions qu'in saidge n'en srait répondre. — Ne laissons jamais sous-estimer notre force ou nos talents: *Celui qui fait le mouton, le loup le prend.* — Que penser de ce proverbe? *Ton valet doit savoir traire et ta servante boire.* — Un bon compagnon se reconnaît à sa générosité: *Au vin, au jambon, on reconnaît le compagnon.* — Les petits, les humbles, ne sont pas les ennemis les plus inoffensifs: *Les petéts taivins sont les pus métchaints,* les petits taons sont les plus méchants. — *Henne tchaintou, fenne puerouse,* homme chanteur, femme pleureuse. Souvent, chez les époux, les extrêmes se touchent. —

Tiaind t'és gringne, baits ton tiu dains inne tchairpingne, quand tu es fâché, bats ton séant dans un panier. Voilà une drôle de façon d'apaiser la colère. On ne risque toutefois rien d'essayer. — Le mariage calme, corrige: *Marie le loup pour l'arrêter. — Ce n'est pas le tout de couper l'étoffe („lai maitère") il faut recoudre les morceaux.* Voilà une sentence que les révolutionnaires de tout acabit feraient bien de méditer. — Pleurer a du bon: *Ce qu'en puere, en ât tyitte de le pichie. — In mentou trove aidé in pus mentou que lu.* Cela est vrai ailleurs que sur la Cannebière. — Malheur aux vieux! *Quand les poulettes pondent on vend les vieilles.* — Chacun redoute la mort: *Pus en ritte aiprès lai moue, pus en on pavou de lai raittraipè.* La sinistre faucheuse saura bien nous rejoindre elle-même. — *Quand l'oiseau a sifflé il se tait.* Entremêlons de silences notre loquacité. — *Un cheveu de femme peut tirer une bûche.* Et dire que la mode est aux cheveux coupés! Quelle devait être la puissance de la femme aux temps des nattes et des chignons, elle qui régente encore le monde! — *Ne ris pas de ma peine; quand la mienne sera vieille, la tienne sera jeune.* Compatissons aux maux d'autrui; notre tour de souffrir ne tardera pas. — La disette est mauvaise conseillère: *Quand les râteliers sont vides, les chevaux se battent.*

Sois défiant: *Ne te fie en niun piepe en tai tchemije.* — Si un ennui doit survenir, n'en retardons pas l'échéance: *Putôt tchétrè, putôt voiri* — Les émules de Lindberg, les soi-disant toqués, sont plus clairvoyants qu'un vain peuple ne pense: *Il n'est tel que les fous pour prédire l'avenir.* Mais on ne les écoute pas plus que les Troyens Cassandre. — Le maître doit imposer sa volonté: *Celui qui n'est pas maître est valet.* — Voici un dicton qui réjouira les disciples de Bacchus: *Il y a plus de raison dans un tonneau de vin que sur un char de blé. — Toutes les bouches se ressemblent,* affirme un autre proverbe. Hé! hé!

il nous semble qu'il ment, si jamais nous eûmes de bons yeux. Peut-être veut-il insinuer que la bouche de l'être aimé, quel qu'il soit, est toujours douce à baiser. En ce cas-là, nous sommes d'accord. — On se lasse de ce qu'on voit toujours: *Les cras aint condoingne di noi,* les corbeaux éprouvent de la répulsion pour ce qui est noir. — Les dames, auxquelles maints dictons témoignent si peu de galanterie, trouveront ici leur revanche: *Les hommes, c'est le mois d'avril quand ils courtisent (tiaind qu'ès vaint â lôvre) et le mois de décembre quand ils sont mariés. — Le fou se croit sage et le sage ne voit pas qu'il est fou.* Quel est le plus insensé? — *Un homme ne saurait pleurer le jour de ses noces.* Mariez-vous donc, hommes... — Le dicton suivant rend hommage à la beauté: *E vât meux inne belle garce qu'inne peute pucelle.* — Cet autre lui prédit un sombre avenir: *Les béls hannes â riga* (au bourreau), les *belles fannes â boédgé* (au bouge).

Vieilles filles, ne désespérez pas de trouver un mari: *Il n'est si vieille jument qui ne trouve de cavalier.*

Talleyrand, qui figure en si bon rang dans le fameux *Dictionnaire des Girouettes,* n'eût pas désavoué les dictons suivants: *Bonne aile tourne à tout vent* et *Il faut savoir retourner (envoichè) son bonnet. — Année de foin, année de rien.* Avec sa récolte abondante de foin, ses terribles orages de grêle et ses inondations, l'an de grâce 1927 n'a pas fait mentir ce pronostic. — Nous sommes victimes d'un passe-droit. Rien d'étonnant à cela: *Ce n'est pas toujours celui qui a gagné l'avoine qui l'a.* — S'il faut en croire nos pères, *Autant vaudrait plumer un chat, ferrer une sauterelle et tondre un œuf que de vouloir conseiller (remôtrè) les jeunes gens.* Il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil. Sous le rapport de la docilité, nos jeunes gens valent ceux du „bon vieux temps". —

Où et avec qui doit-on se marier? *Marie-toi à ta porte avec gens de ta sorte.* — N'épouse pas une femme légère. *Il ne faut pas marier la vache avec le veau.* — Quel „home" faut-il choisir? Souviens-toi que *plus la tanière est petite, plus le blaireau s'y fait du beau poil. — La nuit de noces* n'est pas monotone puisqu'*elle paraît courte même aux pauvres diables.* — La vie est brève; *le temps fuit comme un chat maigre.* — Notre *jeunesse* est éphémère. *Nous la reverrons quand les porcs auront des ailes et les poules des dents.*

Lai gouerdge n'ât pe loin di coutre mains en ne le serait rembraissie, la bouche n'est pas loin du coude mais on ne peut

l'embrasser. Oui, comme le dit un proverbe français, il y a loin de la coupe aux lèvres. — Encore un coup d'encensoir aux dames: *Il n'est rien d'aussi beau qu'une nef* (le patois dit bien *nê*), *qu'une nef* sur *l'eau, qu'un cheval au pâturage et... qu'une femme au lit.* Allez y voir... — *Mon coq est lâché, rentrez vos poules,* disait à ses voisines la mère d'un Don Juan villageois. Si nous avons une année de noisettes, mères, soyez aussi vigilantes. Rappelez-vous le chien de Brisquet et la chevrette de M. Seguin qui n'allèrent qu'une fois au bois et que le loup mangea. *Annèe de nœujéyes, annèe de tieunias,* dit le dicton, Année de noisettes, année de bâtards. Qui vivra, verra... — L'inconduite est toujours punie. Futurs époux, oyez bien ce garde-à-vous: *Aitaint de dôberies aivaint les naces, aitaint de laigres aiprès,* autant d'étourderies avant les noces, autant de larmes après. — Encore une irrévérence; célibataires endurcis, tenez-vous bien: *Il n'y a que les vieux garçons, les vieilles filles et les porcs qui fassent du bien après leur mort.*

L'aimitie, c'ât ïn pairaiplue que s'envoiche tiaind qu'è faît métchaint temps, disent les campagnards, l'amitié, c'est un parapluie qui se retourne quand il fait mauvais temps. *L'aimitie, c'ât inne fuate que tchoit tiaind qu'en s'y aissôte,* disaient-ils (avant l'invention des parapluies, sans doute), l'amitié c'est un épicéa qui s'abat quand on s'y abrite. „Ce sont amis que vent emporte. — Il ventait devant ma porte", soupirait mélancoliquement un poète qui avait déjà appris à ses dépens la fragilité de l'amitié. — Nos aïeux qui ne parlaient pas encore de houille blanche et connaissaient toutes les fées, si ce n'est la fée-électricité, appréciaient déjà l'eau comme force motrice. Ce dicton en témoigne: *Meux vât ïn djiga qu'ïn riga,* mieux vaut une chute d'eau qu'un bourreau. Ce n'était sans doute pas l'avis du gouverneur du Massachusetts. — Il ne faut point faire d'achats inconsidérés: *Celui qui achète ce qu'il ne saurait* (ce qui dépasse ses moyens) *vend après ce qu'il ne voudrait* (ne désirerait pas vendre). — Nos campagnards ne s'en laissent pas compter; ils savent que *ce ne sont pas toujours les plus gros bœufs qui labourent les plus grands champs.* La poudre qu'on leur jette aux yeux ne les aveugle pas.

La morale qui se dégage de ces sentences est à peu près celle du Christ: une morale clémente aux faiblesses de la chair et qui fustige le vice en souriant. Elle ne flatte pas les passions de l'homme mais s'apitoie sur ses chutes. L'intempérance est répréhensible: elle a des suites funestes, mais un bon verre

ne nuit pas. *Il ne faut* voir que l'avers des choses, ne rien prendre au tragique; *on doit laisser „couler l'eau par le bas"*. Le seul péché qui compte, c'est faire souffrir autrui. La colère est mauvaise conseillère. Il faut en tout de la prudence. Le méchant est puni tôt ou tard. Le mensonge et le vol sont particulièrement haïssables. La sagesse est recommandable, la folie a du bon. Tout événement, favorable ou non, contribue au bien de l'un ou l'autre membre de la société. La médisance et la calomnie sont criminelles. Le silence est d'or. La timidité n'est jamais de mise. Les bavards sont cloués au pilori. Ne nous inquiétons pas prématurément: *cent ans de chagrins n'ont jamais payé un sou de dettes*. — Il faut être pitoyable aux malheureux. On doit estimer grandement son épouse. Chacun doit se contenter de son sort. Qu'on ne compte pas trop sur les revanches de l'au-delà: *celui qui est berger dans ce monde l'est aussi dans l'autre*. — Il ne faut point lésiner sur le boire et le manger: *ne vaut-il pas mieux aller au moulin qu'au médecin?*

Les indiscrets, les espions, sont comparés aux larrons. L'avarice est stigmatisée. Rien ne vaut le rire et les chansons pour dissiper le chagrin. Les neurasthéniques pourront répondre: *C'ât pus aijie ai dire qu'ai faire*. On leur rétorquera: *il n'est neige, ni glace, que le soleil ne fonde*. — Pour connaître la véritable paix il faut être sourd, aveugle et muet. Nous devons borner nos désirs et ne jamais croire notre voisin plus heureux qu'il ne l'est en réalité. — *Celui qui a chance a droit:* On eût goûté ce dicton au pays des chiffons de papier. — Il faut des familles nombreuses: *un enfant, pas d'enfant*. — N'attachons pas trop d'importance au train-train de la vie: *ce qu'on dit, s'oublie, ce qu'on fait, se défait*. — Evitons les procès: *celui qui va une fois manger des „vèques"*, c'est-à-dire qui va une fois à l'audience, *fait bien; celui qui y va deux fois, est un fou. Graitte-me, i te graitterais*, gratte-moi, je te gratterai. Si tu agis bien à mon égard, j'agirai de même. — Que les grands deshérités de ce monde, les pauvres et les laids, se consolent: *L'oue et lai biâtè aint pavou des lairres*, l'or et la beauté ont peur des larrons. Eux du moins ne ressentiront jamais cette crainte...

Que diront les dames des 600 proverbes qui les malmènent parfois, sans honte ni vergogne, dans un langage que n'eût pas désavoué Cambrone? *Inne fenne saît aidé quoi répondre*. — En vertu du dicton qui veut qu'*une femme soit dans la mai-*

son comme une reine dans la ruche elles feront, par représailles, marcher les faux-bourdons au doigt et à l'œil. Qu'ils se le tiennent pour dit...

On retrouvera les proverbes en question dispersés dans le *Glossaire des patois de la Suisse romande* dont la publication demandera un bon quart de siècle. Nous approuvera-t-on d'avoir réuni ceux qui révèlent le plus fidèlement l'âme jurassienne? Nous les avons donnés avec la traduction française mais on n'en goûtera toute la saveur que dans la transcription patoise. On sourira peut-être de voir un homme d'école faire son violon d'Ingres de nos vieux patois brutaux. Que voulez-vous? L'auteur de ces lignes est au seuil de la vieillesse. Il commence à quitter „le long espoir et les vastes pensers" pour jeter un regard en arriere; il a voulu sentir battre le cœur de nos pères en étudiant leur archaïque langage. Un vieux dicton le lui conseillait d'ailleurs: *L'aiveni, en lai djuenance, le sœuveni, en lai véyance,* l'avenir, à la jeunesse, le souvenir, à la vieillesse...

Il sera d'ailleurs beaucoup pardonné au rude parler de nos pères qui nous a transmis cette formule si simple du bonheur que peut nous réserver cette vallée de larmes:

Po étre bïnhèvuroux, è ne fât qu'inne boinne fenne, ïn bon maître, inne boinne tiere, de bons soulès, inne boinne pipèe èt peus le bon Due en lai fin de lai senainne.

Pour être heureux il ne faut qu'une bonne femme, un bon maître, une bonne terre, de bons souliers, une bonne „pipée" et le bon Dieu à la fin de la semaine.

Epiquerez, août 1927.

JULES SURDEZ.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS
(du Clos du Doubs, de l'Ajoie et de la Montagne).

1. *Lai painse moinne lai dainse.*
   (La panse mène la danse.)
2. *E fât poire le temps cment qu'è vïnt, les dgens cment qu'ès sont, l'airdgent po ce qu'elle vât.*
   (Il faut prendre le temps comme il vient, les gens comme ils sont, l'argent pour ce qu'il vaut.) (Epauvillers.)
3. *Lai miedje des petéts l'ôjés ât vide froide, i le vois bïn pai lai mïnne.*

(La merde des petits oiseaux est vite froide, je le vois bien par la mienne.) (Ocourt.)

4. *En cetu que n'é ren, en ne serait ren pare.* (Bonfol.)
(A celui qui n'a rien, on ne peut rien prendre.)

5. *E ne fât pon tchaindgie son couté contre inne almelle.*
(Il ne faut pas changer son couteau contre une lame.) (Les Bois.)

6. *Cetu que môtre sai boéche môtre son tiu.*
(Celui qui montre sa bourse montre son cul.) (Epauvillers.)

7. *Tchétiün saît bïn laivoé son boéré coisse.*
(Chacun sait bien où son harnais le blesse.) (Epauvillers.)

8. *Ç'ât tiaind qu'en on voichè qu'en voit les bés tchemïns.*
(C'est quand on a versé qu'on voit les beaux chemins.) (Bonfol.)

9. *On tire aidé ce qu'on peut des véyes tchevâs.* (Les Bois.)
(On tire toujours ce que l'on peut des vieux chevaux.)

10. *Tchétye potnia é son tieuvécha.* (Epauvillers.)
(Chaque petit pot a son petit couvercle.)

11. *En fot touedje les pieres â meurdjie.* (Bonfol.)
(On jette toujours les pierres au „murgier"; au monceau de pierres provenant d'un défrichement.)

12. *Tchétiün ât braîve en sai môde.* (Bonfol.)
(Chacun est honnête à sa façon.)

13. *Tâ paîte, tâ totché.* (Bonfol.)
(Telle pâte, tel gâteau.)

14. *Les neuves écouves écouvant aidé bïn.* (Ocourt.)
(Les balais neufs balaient toujours bien.)

15. *Pus en œuvre de pouetches, pus èl en fât ciouere.* (id.)
(Plus on ouvre de portes, plus il faut en fermer.)

16. *Pus le boc ât peut, pus les tchievres l'aimmant.*
(Plus le bouc est laid, plus les chèvres l'aiment.) (Cerneux-Godat.)

17. *E y airrive aidé ïn côp que ne ressenne pe les âtres.*
(Il arrive toujours une fois qui ne ressemble pas aux autres.) (Epauvillers.)

18. *En en fait taint en inne yemaice qu'en y fait ai traire les écouenes.*
(On en fait tant à une limace qu'on lui fait montrer les cornes.) (id.)

19. *Pus de méties, pus de saitchats.*
(Plus de métiers, plus de sachets [pour mendier].) (id.)
20. *Cetu que s'en prend s'en sent.* (id.)
(Celui qui s'en prend, s'en sent.)
21. *En recoinniât aichetôt ïn mentou qu'ïn boétou.* (id.)
(On reconnaît aussi vite un menteur qu'un boiteux.)
22. *Tot ce que brâle ne tchoit pon.* (Les Bois.)
(Tout ce qui branle ne tombe pas.)
23. *Les petéts tchevâx faint des petéts polöns.* (id.)
(Les petits chevaux font des petits poulains.)
24. *Cetu que ne se saît pe chiquè n'en serait chiquè d'âtres.*
(Celui qui ne sait pas s'arranger n'en saurait arranger d'autres.) (Epauvillers.)
25. *Tiaind qu'en djâse di loup en en voit lai quoue.*
(Quand on cause du loup on en voit la queue.)
26. *On baille aidé ai creutre les nœuséyes en ces que n'aint pon de dents.*
(On donne toujours à casser les noisettes à ceux qui n'ont pas de dents.) (Les Bois.)
27. Aux indiscrets qui questionnent on répond: *„Tot dire n'ât pe ïn secret."* (Tout dire n'est pas un secret.) ou: *„S'en te le demainde, te dirés que te n'en sais ren."* (Si on te le demande tu diras que tu n'en sais rien) ou: *„S'y te le diôs, te le sairôs."* (Si je te le disais, tu le saurais.) (Bonfol.)
28. *Tiu de foérou ât emmoidjè.* (Epauvillers.)
(Cul de foireux est „emmerdé".
29. *Doze méties, traze misères.*
(Douze métiers, treize misères.) (id.)
30. *In djuenè n'é qu'inne neut.* (Bonfol.)
(Un petit n'a qu'une nuit.)
31. *Les sôs faint les sôs.* (Les Bois.)
(Les sous font les sous.)
32. *Les pieres vaint aidé â meurdjie.* (Epiquerez.)
(Les pierres vont toujours au „murgier") (Voir No. 11.)
33. *E n' fât qu'ïn fô po aimusè inne rote de saidges.* (id.)
(Il ne faut qu'un fou pour amuser une troupe de sages.)
On dit aussi: *inne rote de sindges* (une troupe de singes).
34. *Les loups ne se maindgeant pe en lai fois.* (Ocourt.)
(Les loups ne se mangent pas ensemble.)
35. *Cetu que se cope le nê se défidiure.* (Epauvillers.)
(Celui qui se coupe le nez se défigure.)

36. *Cetu que se prend se vât.* (Bonfol.)
(Celui qui se prend — comme conjoint — se vaut.)
37. *Tot ce que yut n'ât pon de l'oue.* (Cerneux-Godat.)
(Tout ce qui brille n'est pas de l'or.)
38. *Tchaind qu'è pieut ç'ât sïnne de bé temps.* (id.)
(Quand il pleut c'est un signe de beau temps.)
39. *On n'aitchéte pön in tchevâ sains l'aivoi vu.* (id.)
(On n'achète pas un cheval sans l'avoir vu.)
40. *E n'y airrive djemais de malheur que qué qu'un n'en vailleuche de meux.*
(Il n'arrive jamais de malheur que quelqu'un n'en vaille de mieux.) (Epauvillers.)
41. *Cetu que n'aimme pe le roi n'en serait dire lai fôle d'aidroit.*
(Celui qui n'aime pas le roi n'en saurait dire le conte convenablement.) (Bonfol.)
42. *Les tchïns tchiant de raîce.* (Ocourt.)
(Les chiens chient de race.) (On dit aussi *tchessant* [chassent].)
43. *E fât bïn des biâtès po faire ïn bon dénè.* (id.)
(Il faut bien des beautés pour faire un bon dîner.)
44. *Véye baissate, véye guenéyate.* (Cerneux-Godat.)
(Vieille fille, vieux guenillon.)
45. *Ço qu'en ne sait pon ne greuve pon.* (id.)
(Ce que l'on ne sait pas ne nuit pas.)
46. *Véye bouebe, véye toértchön.* (id.)
(Vieux garçon, vieux torchon.) On dit aussi de suite les proverbes 44 et 46. (id.)
47. *Séjon aimoinne moichon.* (Epauvillers.)
(Saison amène moisson.)
48. *De ce qu'un ne veut pe l'âtre enraidge.* (id.)
(De ce qu'un ne veut pas l'autre enrage.)
49. *E n' fât pon se dévétre devaince que d'allè â lé.* (Les Bois.)
(Il ne faut pas se deshabiller avant d'aller se coucher.)
50. *El ât cment Pique-Moidjet, è dvije tot ce qu'è voit.*
(Il est comme Pique-Etron, il devine tout ce qu'il voit.) (Bonfol.)
51. *Bote ton femie prés et peus ton dgïndre loin.* (Epauvillers.)
(Mets ton fumier près et ton gendre loin.)
52. *Ç'ât lai tchairrue des tchïns, tiaind ünne tire l'âtre raitïnt.*
(C'est la charrue des chiens, quand l'un tire l'autre retient.) (Bonfol.)

53. *Tot se repaye.*
(Tout se paye en son temps.) (Epiquerez.)
54. *Ço qu'en ne serait faire en le lésse.* (Les Bois.)
(Ce que l'on ne saurait faire on le laisse.)
55. *E vât meux ïn côp de pöng qu'ïn côp de langue.*
(Il vaut mieux un coup de poing qu'un coup de langue.)
(id.)
56. *E fât étre en l'hôtâ paitchot.* (Epiquerez.)
(Il faut être à la maison partout.)
57. *Laivoé qu'è yé de lai dginne è n'y é pe de piaiji.* (id.)
(Où il y a de la gêne il n'y pas de plaisir.)
58. *C'ât lai dgelinne que raîle qu'é fait ue.* (Cerneux-Godat.)
(C'est la poule qui crie qui a „fait œuf".) On dit aussi: *qu'é ôvè* (qui a pondu.)
59. *Tos les bétes ne sont pe en l'étâle.* (Epauvillers.)
(Toutes les bêtes ne sont pas à l'écurie.)
60. *D'ïn peut trontcha è n'y serait crâtre ïn bé djâchon.*
(D'un vilain tronc il ne saurait croître une belle pousse.)
(id.)
61. *E se fât méfiè des polöns d'Allemaigne et peus des tchevâx d'Echpaigne.*
(Il faut se méfier des poulains d'Allemagne et des chevaux d'Espagne.) (Les Bois.)
62. *Bèrbis que bêle pie sai goulée.* (Epauvillers.)
(Brebis qui bêle perd sa bouchée.)
63. *Féte péssée, saint rébiè.* (St-Ursanne.)
(Fête passée, saint oublié.)
64. *Lai langue vai pus vite que les doux pies.* (id.)
(La langue va plus vite que les deux pieds.)
65. *Djemais en n'on vu de petéts loups, aidé des gros.*
(Jamais on n'a vu de petits loups, toujours des grands.)
(id.)
66. *Se t'aittends chus les soulès d'ïn moue te veux allè long-temps détchâ.*
(Si tu attends *sur* les souliers d'un mort tu iras long-temps nu-pieds.) (Epiquerez.)
67. *T'és bél ai te levè pus maitïn le djoé ne veut pon veni pus tôt.*
(Tu as beau te lever plus matin le jour ne viendra pas plus tôt.) (Cerneux-Godat.)
68. *Vire chète fois tai langue dains tai gouerdge devaince que de djâsè.*

(Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler.) (id.)

69. *Ne choueche pön le fue que ne breûle pön.* (id.)
(Ne souffle pas le feu qui ne brûle pas.)

70. *Les mentes vaint chus inne tchaimbe, les voiretès chus doue.*
(Les mensonges vont sur une jambe, les vérités sur deux.) (Epauvillers.)

71. *Les tchionis ne crâchant ne ne crevant.* (Les Bois.)
(Les plus faibles petits d'une nichée ne croissent, ni ne crèvent.)

72. *Les hannes aint tus inne échanne de bos â tiu, s'elle ne ciaime pe, elle feume.*
(Les hommes ont tous un éclat de bois (un bardeau) au cul, s'il ne flambe pas, il fume.) (Bonfol.)

73. *Cetu qu'é lai main trop londge finât dains les prijons.*
(Celui qui a la main trop longue finit ses jours en prisons.) (id.)

74. *Maindge tai main et peus te lécherés l'âtre po demain.*
(Mange ta main et tu laisseras l'autre pour demain) dit-on plaisamment aux enfants qui disent avoir faim. (id.)

75. *Tote boinne bête dèt poéyè retrovè son yïn.* (Epauvillers.)
(Toute bonne bête doit pouvoir retrouver son lien.) On dit aussi: *retrovè sai piaice* (retrouver sa place).

76. *Tot fait ventre.*
(Tout fait ventre.) (id.)

77. *E n'y é tchaince que po lai cainaille.* (id.)
(Il n'est chance que pour la canaille.)

78. *Inne tiainpainne, ïn son.* (id.)
Une clochette (de vache, etc.) un son. (Soubey.)

79. *En ïn métchaint tchïn è y fât tchaimpè ïn oche.*
(A un méchant chien, il faut lancer un os.) (id.)

80. *On tchoit aidé di chaimp qu'ön chinne.* (Les Bois.)
(On tombe toujours du côté vers lequel on s'incline.)

81. *Ces que s'embraissant ès fenétres se baittant drrie les lâdes.*
(Ceux qui s'embrassent aux fenêtres se battent derrière les volets.) (Epauvillers.)

82. *Ce que vïnt de tire tire, s'en vai de lire-lire.* (Bonfol.)
(Ce qui vient de tire-tire, s'en va de lire-lire.) (id.)

83. *Les braives dgens ne se rôlant pe pai tiere.* (Epiquerez.)
(Les honnêtes gens ne se roulent pas par terre.)

84. *Cetu que vai chus son nè revïnt chus ses tchaimbes.*
(Celui qui va sur son nez revient sur ses jambes.) (Epauvillers.)

85. *Cetu que ne s'aimme pe n'en serait aimmè d'âtres.* (id.)
(Celui qui ne s'aime pas n'en saurait aimer d'autres.)
86. *Ene fat djemais aimmè le soi qu'en ne poéyeuche désaimmè le maitïn.*
(Il ne faut jamais aimer le soir qu'on ne puisse „désaimer" le matin.) (idem.)
87. *Les poueres dgens sont aidé fotus, de qué chaimp qu'ès se revireuchïnt.*
(Les pauvres gens ont toujours le dessous, de quel côté qu'ils se tournent.) (idem.)
88. *Cetu que n'é dière ne risque dière, cetu que n'é ren ne risque ren.*
(Celui qui n'a guère ne risque guère, celui qui n'a rien ne risque rien.) (idem.)
89. *E fât craire que cment sai blonde è y en é ïn érâ mains que cment sai femme è n'y en é pus de tâ.* (idem.)
(Il faut croire que comme sa „blonde" il y en a une quantité mais qu'il n'y en a plus de telle que sa femme.)
90. *Cetu qu'ât boirdgie dains çti monde l'ât dains l'âtre.*
(Celui qui est berger en ce monde l'est dans l'autre.) (Les Bois.)
91. *Petét l'afaint, petéte croux, gros l'afaint, grosse croux.*
(Petit enfant, petite croix, grand enfant, grande croix.) (Bonfol.)
92. *Foueche de boire di vïn bianc en vînt gris.* (id.)
A force de boire du vin blanc on devient gris.)
93. *En faît pus de toés que de môties.* (Epiquerez.)
(On fait plus de „tours" que d'églises.)
94. *Selon lai demainde, lai réponse.* (idem.)
(Selon la demande la réponse.)
95. *Ren po ren.*
(Rien pour rien.) (id.)
96. *C'ât les véchés veuds que résoinnant le pus.* (St-Ursanne.)
(Ce sont les tonneaux vides qui résonnent le plus.)
97. *En on dje vu de pus gros tchétés que déreutchïnt* ou: *que vniint aivâ.*
(On a déjà vu de plus grands châteaux (palais, villas, belles maisons) qui s'écroulaient.) (idem.)
98. *Cetu que rébie de reveni ne rébie pe sai tieûte.* (Epauvillers.)
(Celui qui oublie de rentrer n'oublie pas sa cuite.)

99. *Cetu qu'é le temps ât prou rétche.*
(Celui qui a le temps est assez riche, dit-on à celui qu'on presse et qui répond „qu'il a le temps". (idem.)

100. *Cetu qu'é paivu des feuilles ne dèt pon allè dains lai côte.*
(Celui qui a peur des feuilles ne doit pas aller dans la „côte".)
(Cerneux-Godat.)

101. *Ço que pait paî lai pouetche revïnt pai lai fenétre.*
(Ce qui sort par la porte rentre par la fenêtre.) (idem.)

102. *Tiaind qu'en n'aimme pe quéqu'ün en n'en serait dire de bïn.*
(Quand on n'aime pas quelqu'un on n'en peut dire de bien.)
(Epauvillers.)

103. *Tiaind qu'en ne veut pe dire de bïn des dgens, è n'en fât pe dire de mâ.*
(Quand on ne veut pas dire de bien des gens, il n'en faut pas dire de mal.) (idem.)

104. *Tiaind que lès polains sont fœus, èl ât trop taîd de ciore les bolas.*
(Quand les poulains sont dehors, il est trop tard de fermer les compartiments de l'écurie.) (Ep.)

105. *Ren ne se paye che bïn que le temps, cetu qu'é le temps d'aittendre.*
(Rien ne se paye si bien que le temps, (pour) celui qui a le temps d'attendre.) (Epauvillers.)

106. *Cetu que rébie sai boéche en l'hôtâ ât tyitte de lai piedre.*
(Celui qui oublie sa bourse à la maison est quitte de la perdre.) (idem.)

107. *E n'airrive djemais de dépéts que quéqu'ün n'en vailleuche de meux.*
(Il n'arrive jamais de chagrins que quelqu'un n'en vaille de mieux.) (idem.)

108. *Ç'ât l'âvè que doue que noye.* (idem.)
(C'est l'eau qui dort, qui noie.)

109. *E n' fât pe aivoi de tchaimbrate â long di poille.*
(Il ne faut pas avoir de chambrette à côté de la chambre de ménage = Il faut être franc, loyal.) (idem.)

110. *Cetu que veut tot n' é ren.* (Soubey.)
(Celui qui veut tout n'a rien.)

111. *Lai tchievre tchaimpoille voé c'ât qu'elle ât loyie.* (id.)
(La chèvre broute où elle est liée.)

112. *Les tchaits faint des tchaits, se ce n'ât pe des gris c'ât des nois.*

(Les chats font des chats, si ce n'est des gris c'est des noirs.) (Bonfol.)

113. *Cetu que fait bïn ât aidé bïn.* (idem.)
(Celui qui fait bien est toujours bien.)

114. *Po ne se p'enfairnè è ne se fât pe rôlè dains lai fairinne.*
(Pour ne pas s'enfariner il ne faut pas se rouler dans la farine.) (idem.)

115. *Ce n'ât qu'aivo lai miedge qu'en s'endjoille.* (idem.)
(Ce n'est qu'avec la merde qu'on se salit.) (Soubey.)

116. *E ne se fât p'endjoillie d'aivô lai miedge.* (idem.)
(Il ne faut pas se salir avec la merde = avec la racaille.)

117. *Cetu que n'é pe d'échprit é des tchaimbes.* (idem.)
(Celui qui n'a pas d'esprit a des jambes.) (Les gens oublieux.)

118. *E n'y é pe de feumiere sains fue.* (idem.)
(Il n'y a pas de fumée sans feu.)

119. *Les gros femies aimoinnant les gros l'aimis.* (Ocourt.)
(Les grands fumiers amènent les grands amis.)

120. *Po inne fois niun ne s'en vai.*
(Pour une fois nul ne s'en va = une fois n'est pas coutume.) (idem.)

121. *Ç'ât en l'hôtâ que les fennes sont le pus belles.* (idem.)
(C'est à la maison que les femmes sont le plus belles.)

122. *Gros puerou, gros rébiou.*
(Grand „pleureur", grand „oublieur".) (idem.)

123. *Cetu que veut patè pus hât que son tiu se fait ïn ptchu â dos.*
(Celui qui veut péter plus haut que son cul se fait un pertuis au dos.) (Epauvillers.)

124. *En n'aippeule djemais vaitche beunelate qu'elle n'en ayeuche quéque taitchate.*
(On n'appelle jamais vache „beunelate" qu'elle n'en ait quelque petite tache.) (idem.)

125. *Ce n'ât pe les gros bues que faint les gros djoinnâs.* (idem.)
(Ce ne sont pas les grands bœufs qui font les grands journaux.)

126. *Fie-te â diaîle, è te paré.* (Bonfol.)
(Fie-toi au diable, il te prendra.)

127. *Selon lai bête, lai tiaimpainne.* (Epiquerez.)
(Selon la bête, la clochette.)

128. *Cetu que fait bïn trove aidé bïn.* (idem.)
(Celui qui fait bien trouve toujours bien.)

129. *Adjd'heu lai djoue, demain les pueres.* (idem.)
(Aujourd'hui la joie, demain les pleurs.)
130. *Les bés djasous sont les pus filous.* (Cerneux-Godat.)
(Les beaux causeurs sont les plus filous.)
131. *Tiu aimme peut, trove bé.* (Bonfol.)
(Qui aime laid, trouve beau.)
132. *Lai métchainne vouegne ne se piêd djemais.* (Les Bois.)
(La mauvaise semence ne se perd jamais.)
133. *E vât meux allè â melïn qu'â médecin.* (Bonfol.)
(Il vaut mieux aller au moulin qu'au médecin.)
134. *Belle pümme fait bél osé.* (Les Bois.)
(Belle plume fait bel oiseau.)
135. D'un malade imaginaire on dit: *èl é le mâ bicba é maindge bïn, è ne boit pe mâ* (il a le mal „bicba[?]" il mange bien, il ne boit pas mal.) (Bonfol.)
136. *Inne revoichèe ç'ât ïn bré revirie.* (idem.)
(Une fausse couche c'est un berceau retourné.)
137. *E fât pendre lai bue di temps que le soroille yut.* (Epauvillers.)
(Il faut suspendre la lessive pendant que le soleil luit.)
138. *Tiaind qu'en fie inne piere emmé inne rote d'oueyes, c'ât ceté que raîle qu'é reci caque.*
(Quand on jette une pierre au milieu d'une troupe d'oies c'est celle qui crie qui a été atteinte.) (idem.)
139. *E ne fât djemais étcheupè pus hât que son nè de paivu que çoli ne nos retchoyésse dessus.* (Cerneux-Godat.)
(Il ne faut jamais cracher plus haut que son nez de peur que cela ne nous retombe dessus.)
140. *E fât tras véyes fennes po faire inne baîchate.* (Ocourt.)
(Il faut trois vieilles femmes pour faire une jeune fille.)
141. D'une personne qui perd, oublie tout, l'on dit: *è piedrait bïn son tiu s'è n'était pe bïn couju.*
(Il perdrait bien son cul s'il n'était pas bien cousu.)
142. *E ne se fât pe forè entre lai crimme et le pota.* (Bonfol.)
(Il ne faut pas se fourrer entre la crème et le pot.)
143. *Ç'ât cment tchie Coinne-m'â tiu, tot y reyut* (Epauvillers.)
(C'est comme chez „Corne-moi au cul" tout y reluit.)
144. *Fïn contre fïn ne vât ran po de lai doubiure.* (Saignelégier.)
(Fin contre fin ne vaut rien pour de la doublure.)
145. *Dâs les houres et le temps qu'en tire la diaîle pai lai quoue è fât craire qu'elle tïnt bin.*

(Depuis les „heures et le temps" qu'on tire le diable par la queue, il faut croire qu'elle tient bien.) (idem.)

146. *Ne dainse pon tot ço qu'on te tchainte.* (idem.)
(Ne danse pas tout ce qu'on te chante.)

147. *Ne recoinne pon tot ce qu'on te tchainte.* (idem.)
(Ne clame pas tout ce qu'on te chante.)

148. *N'ât-pe bé, ce qu'ât bé, mains ce que piaît.* (Epauvillers.)
(N'est pas beau, ce qui est beau, mais ce qui plaît.)

149. *Cetu que se mairie en lai tiute é le temps de s'en repentre.* (idem.)
(Celui qui se marie a la hâte a le temps de s'en repentir.)

150. *Gotte chu gotte faît lai motte.*
(Goutte sur goutte fait la „motte" [de fromage].) (idem.)

151. *Niun n'ât faît pairie.* (idem.)
(Nul n'est fait pareil.)

152. *Cetu que se brague é fâte d'étre braguè.* (idem.)
(Celui qui se vante a besoin d'être vanté.)

153. *Ne dis pe: hue! dvaint d'étre enson lai grétche.* (idem.)
(Ne dis pas: hue! avant d'être au haut de la montée.)

154. *Ne dis pe: you! devaint que d'étre de l'âtre sens de l'âve.*
(Ne dis pas: you! avant d'être de l'autre côté de l'eau [du Doubs].) (Epauvillers.)

155. *Frouetche fairinne et peus tchâd pain runnant ïn hôtâ.* (Les Bois.)
(Farine fraîche et pain chaud ruinent une maison.)

156. *Les baîchates et peus les tchevâx ne saint pe laivoé sont yos hôtâs.*
(Les filles et les chevaux ne savent pas où sont leurs maisons.) (Epauvillers.)

157. *Les écoutous és pouetches ne vayant draen meux que les lairres.*
(Les écouteurs aux portes ne valent pas mieux que les voleurs.) (idem.)

158. *Cetu que vai piain vai loin.* (idem.)
(Celui qui va calmement va loin.) *(idem.)*

159. *Les oueyes aint paitchot bon bac.* (Bonfol.)
(Les oies ont partout bon bec.)

160. *Pain puerè ne creuve pe lai painse.* (Epiquerez.)
(Pain pleuré ne crève pas la panse.)

161. *Prés di môtie, loin di bon Due.* (idem.)
(Près de l'église, loin du bon Dieu.)

162. *Tos les osés baquant.* (Les Bois.)
(Tous les oiseaux becquètent.)

163. *Lai faim faît pus que le brue.* (Epauvillers.)
(La faim fait plus que le bouillon = la faim assaisonne tous les mets, la faim est un bon cuisinier.)

164. *Tras tchôses raîes: ouere que dgeale, bije que dédjale, fenne que se coije.*
(Trois choses rares: vent qui gèle, bise qui dégèle, femme qui se tait.) (idem.)

165. *Se les nues vaint en aimont, prends l'aidieuille et le tacon.* (idem.)
(Si les nuages remontent, prends l'aiguille et le morceau d'étoffe.)

166. *Se les nues vaint en aivâ, prends le covie et lai fâ.* (idem.)
(Si les nuages redescendent, prends le coffin et la faulx.)

167. *Tot ât pain po cetu qu'é faim.* (idem.)
(Tout est pain pour celui qui a faim.)

168. *E y en é d'âtres que les tchïns qu'aibayant.* (idem.)
(Il y en a d'autres que les chiens qui aboient.)

169. *Se les métchainnes langues breulïnt cment de lai daid, le tchairbon serait po ren.*
(Si les mauvaises langues brûlaient comme les rameaux de conifères le charbon serait pour rien.)

170. *Se te sais tiaind que te pais te ne sais pe tiaind que te reverés.*
(Si tu sais quand tu pars, tu ne sais pas quand tu reviendras.) (idem.)

171. *Cent l'années de tchaigrïn ne payant pe ïn sou de dats.*
(Cent années de chagrin ne payent pas un sou de dettes. (Bonfol.)

172. *En ne faît pe de neuves étyéyes d'aivô des véyes baitchets.*
(On ne fait pas d'écuelles neuves avec de vieux récipients fêlés, avec de vieux tessons.) (idem.)

173. *Lai premiere annèe de mairiaidge ç'ât baijïn, baija, lai segonde ç'ât breçïn, breça, lai trâjieme, baittïn, baitta.*
(La 1e année de mariage on s'embrasse, la 2e on berce, la 3e on se bat.) (idem.)

174. *On ne sairait tchèpyè de bos sains faire d'ételles.* (Les Bois.)
(On ne peut couper du boire sans faire des copeaux.)

175. *Ce que pésse le cô pésse le dos.* (Epauvillers.)
(Ce qui passe le cou passe le dos [en mangeant].)

176. *Lai pieudje di maitïn ne faît pe ai fure le pélerïn.* (Ocourt.)
(La pluie du matin ne fait pas courir le pèlerin.)

177. *On n'ön djemais vu de saimbède sains le soroille â méde.*
(On n'a jamais vu de samedi sans le soleil à midi. (Les Bois.) (Les Nos. 176 et 177 sont employés comme dictons et comme proverbes.)
178. *Ne compte pe les ues â tchu de lai dgelinne.* (idem.)
(Ne compte pas les œufs au cul de la poule.)
179. *Ne prends pon tai pé pou tes tchâsses.* (Cerneux-Godat.)
(Ne prends pas ta peau pour tes bas.)
180. *Le pus bé tchevâ peut baillie inne rosse.* (idem.)
(Le plus beau cheval peut donner une rosse.)
181. *Tâ vârde, tâ duemouene.*
(Tel vendredi, tel dimanche.) (idem.)
182. *Ç'ât les véyes pis qu'aint le pus de bétche.* (idem.)
(Ce sont les vieux pics qui ont le plus de bec.)
183. *Ç'ât dains les véyes potas qu'ön fait les moilloues sopes.*
(C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes.)
(idem.)
184. *Lai tchemise ât pus prés di tchu que des tchâsses.* (idem.)
(La chemise est plus près du cul que des bas.)
185. *Ai véye hôtâ neuve pouetche.* (idem.)
(A vieille maison, porte neuve.)
186. *On n'ön pon encoé tot puerè â bré.* (idem.)
(On n'a pas encore tout pleuré au berceau.)
187. *E n'y é se gros l'hôtâ que l'ouere n'y tirésse.* (Les Bois.)
(Il n'est si grande maison que le vent n'y souffle.)
188. *Inne fois le sintie, inne fois lai vie.* (Ocourt.)
(Une fois le sentier, une fois la route.)
189. *Niun ne se crait peut.*
(Nul ne se croit laid.) (idem.)
190. *Cetu que n'é ren fait n'é pon paivu.* (Cerneux-Godat.)
(Celui qui n'a rien fait n'a pas peur.)
191. *Métchainne vie et boinne moue*
(Mauvaise vie et bonne mort)
Ne feunent djemais d'aiccoue.
(Ne furent jamais d'accord.) (idem.)
192. *At pus hèvuroux qu'è ne crait*
(Est plus heureux qu'il ne croit)
Cetu que paye ço qu'è dait.
(Celui qui paye ce qu'il doit.) (Epauvillers.)
193. *Cetu que ne dait ren ât prou rétche.* (idem.)
(Celui qui ne doit rien est assez riche.)

194. *E vât meux endurie que de s'engringnie.* (idem.)
(Il vaut mieux endurer que de se fâcher.)
195. *E vât meux se coijie que de trop baidjlè.* (idem.)
(Il vaut mieux se taire que de trop bavarder.)
196. *L'ouere et peus les véyes dgens n'aint djemais ritè po ren.*
(Le vent et les vieilles gens n'ont jamais couru pour rien.)
(idem.)
197. *Cetu qu'ât saidge ât prou bé.* (idem.)
(Celui qui est sage est assez beau.)
198. *Ne maindge pe tot ton bianc pain le premie.* (Bonfol.)
(Ne mange pas tout ton pain blanc le premier.)
199. *Les pôres dgens n'aint que poinne et misére.* (Les Bois.)
(Les pauvres gens n'ont que peine et misère.)
200. *Djemais poirâsou n'è èvu grosse câquelle.* (idem.)
(Jamais paresseux n'a eu grande écuelle.)
201. *Cetu que loitche son couté ne baille vouere en son vâlat.*
(idem.)
(Celui qui lèche son couteau ne donne guère à son domestique.)
202. *Soue dechus, goille dedos.* (Epauvillers.)
(Soie dessus, guenille dessous.)
203. *Djâsè sains musè ç'ât tirie sains aimirie.* (id.)
(Parler sans réfléchir c'est tirer sans viser.)
204. *Féchïn bïn loyie ât ai moitie potchè.* (Bonfol.)
(Fagot bien lié est à demi porté.)
205. *Londges réjons, grosses mentes.* (idem.)
(Longues paroles, grands mensonges.)
206. *L'aigné que se confésse en ïn loup ât fô.* (idem.)
(L'agneau qui se confesse à un loup est fou.)
207. *Les tchainsons et les ruses faint ai fure les dépéts.*
(Les chansons et les éclats de rire font fuir les chagrins.)
(Epauvillers.)
208. *Pus l'écrâchouere ât véye meux elle vire.* (idem.)
(Plus le dévidoir est vieux mieux il tourne.)
209. *E n'y é noi ne yaice que le soroille ne fonjeuche.* (idem.)
(Il n'y a neige ni glace que le soleil ne fonde.)
210. *Meusire doux côps, ne cope qu'ünne.* (Cerneux-Godat.)
(Mesure deux fois, ne coupe qu'une.)
211. *Tchairpingne poichie ne voidje ren.* (idem.)
(Panier percé ne garde rien.)
212. *Etre belle ç'ât vouetche, étre boinne ç'ât meux.* (idem.)
(Etre belle c'est quelque chose, être bonne c'est mieux.)

213. *A mairiaidge et peus en lai moue*
Le diaîle faît tos ses effoues. (Saignelégier.)
(Au mariage et à la mort, le diable fait tous ses efforts.)
214. *Dvaince que de te mairiè aippointe ïn hôta.* (idem.)
(Avant de te marier prépare un logis.)
215. *Cetu que se mairie en lai tiute s'en repentré en son sô.*
(Celui qui se marie à la hâte s'en repentira à son soûl. (idem.)
216. *Biâtè pésse, bontè demoére.* (idem.)
(Beauté passe, bonté reste.)
217. *E vât meux étre de pair lu que mâl aipièyie.* (idem.)
(Il vaut mieux être seul que mal attelé.)
218. *Coise-te se te ne veux pon lai dyèrre.* (Cerneux-Godat.)
(Tais-toi si tu ne veux pas la guerre [dans ton ménage].)
219. *Ç'ât cetu qu'é toue que breuye le pus foue.* (idem.)
(C'est celui qui a tort qui crie le plus fort.)
220. *Les moilloues dents ç'ât ces que raiteniant lai langue.*
(Les meilleures dents sont celles qui retiennent la langue.)
(Saignelégier.)
221. *En mèquaint le rœûti breûle.* (idem.)
(En bavardant le rôti brûle.)
222. *Lé tchâd, froid dénè.* (Les Bois.)
(Lit chaud, froid dîner.)
223. *Inne péssèe faîte ai temps en vât cent.* (Epiquerez.)
(Un pas fait à temps en vaut cent.)
224. *L'airdgent répraindgie ât doux côps diaingnie.* (idem.)
(L'argent mis de côté est deux fois gagné.)
225. *Lai fenne que ne sôle pe aivaince dains sai bésoingne.* (idem.)
(La femme qui ne se lasse point avance dans sa besogne.)
226. *In hanne dait saivoi dire: nian!* (idem.)
(Un homme doit savoir dire: non!)
227. *Henne de vïn, henne de ren.* (Soubey.)
(Homme de vin, homme de rien.)
228. *Henne piein de gotte, henne piein de dats.* (Bonfol.)
(Homme plein de goutte, homme plein de dettes.)
229. *Se t'és tchute, vai piain.* (Epauvillers.)
(Si tu es pressé, va lentement [calmement].)
230. *In bon maître ât le premie levè, le derrie coutchie.* (Les Bois.)
(Un bon maître est levé le premier, le dernier couché.)
231. *Hôta sains l'afenat, biassenie sains biassenats.* (idem.)
(Logis sans petit enfant poirier sauvage sans petites poires.)
232. *Se t'és trap tchute te serés le derrie.* (Cerneux-Godat.)
(Si tu es trop pressé tu arriveras le dernier.)

233. *Les tchïns faint cment ès puant, les maîtres cment és viant.*
(Les chiens font comme ils peuvent, les maîtres comme ils veulent.) (idem.)
234. *E ne crât pe d'hierbe chus les tchemïns baittus.* (Ocourt.)
(Il ne croît pas d'herbe sur les chemins battus.)
235. *Téte de fô ne biaintchât pe.* (idem.)
(Tête de fou ne blanchit pas.)
236. *Le mâ de lai téte ç'ât ïn mâ de gros, è ne serait montè pus hât.*
(Le mal de tête est un mal de gros bonnet, il ne saurait monter plus haut.) (St-Ursanne.)
237. *Les pieudjes di maitïn et les dainses de véyes fennes ne durant pon longtemps.*
(Les pluies du matin et les danses de vieilles femmes ne durent pas longtemps.) (Les Bois.)
238. *Pou faire boire ïn vé è le fât nommè mére.* (Saignelégier.)
(Pour faire boire un veau il faut le nommer maire.)
239. *Sè souédjé, aiveuye et muat, t'airés lai paix.* (idem.)
(Sois sourd, aveugle et muet, tu auras la paix.)
240. *A chaimp di môtie, sus lai pouetche de l'enfiè.* (idem.)
(A côté de l'église, au seuil de l'enfer.)
241. *Le mâ vïnt ai tchevâ et s'en revai ai pie.* (idem.)
(Le mal vient à cheval et s'en retourne à pied.)
242. *On se beurre aidé voé ç'ât qu'on ât coissie.* (idem.)
(On se cogne toujours où l'on est blessé.)
243. *Tchaipelat en mains, diaîle â coue.* (Noirmont.)
(Chapelet en mains, diable au corps.)
244. *Ne vai d'aivô ïn aîne que se t'és vouetche ai poétchè.* (idem.)
(Ne va avec un âne que si tu as quelque chose à porter.)
245. *De loin coli sent lai rôse, de prés çoli pu lai merde.* (Les Bois.)
(De loin cela sent la rose, de près cela pue la merde.)
246. *E n'y é tal ôvrie qu'ïn poirâsou bïn reposè.* (idem.)
(Il n'est tel ouvrier qu'un paresseux bien reposé.)
247. *Lai djoue é des âles, elle ât vite évoule.* (idem.)
(La joie a des ailes, elle est vite envolée.)
248. *Ço qu'on on quasi predju, ç'ât ço qu'on aimme le meux.*
(Ce que l'on a presque perdu est ce que l'on aime le mieux.) (idem.)
249. *Long piaingnaint, long vétiaint.* (Bonfol.)
(Long plaignant, long vivant.)

250. *Le poichon pœurrât pai lai téte.* (Soubey.)
(Le poisson pourrit par la tête.)
251. *Les dgens sont cment les ôsés, è fât qu'ès tchaintïnt.*
(Les hommes sont comme les oiseaux, il faut qu'ils chantent.) (Les Bois.)
252. *On prend aidé les véjïns pou pus bïnhèvuroux qu'ès ne sont.*
(On prend toujours les voisins pour plus heureux qu'ils ne le sont.) (Cerneux-Godat.)
253. *Les dgens que veniant en velle faint aidé piaisi, se ce n'ât en veniaint, ç'ât en paichaint.* (idem.)
(Les gens qui viennent en visite font toujours plaisir, si ce n'est en arrivant, c'est en partant.)
254. *Lai tchemise ât pus prés di coue que lai veste.* (idem.)
(La chemise est plus près du corps que la veste.)
255. *Tchêne de traiviès, saipïn sus pie, fenne revoichèe, poéyant poétchè le monde.* (Cerneux-Godat.)
(Chêne de travers, sapin sur pied, femme renversée, peuvent porter le monde.)
256. *C'ât raîe de vouere ïn Allemand sains pipe, ïn Français sains blague, ïn Italien sains couté.* (Saignelégier.)
(Il est rare de voir un Allemand sans pipe, un Français sans blague, un Italien sans couteau.)
257. *Cetu que s'engringne é doux mâs: s'engringnie et se désengringnie.* (Epiquerez.)
(Celui qui se fâche a deux maux: se fâcher et se „défâcher".)
258. *Le bon Due ât moillou que les saints.* (idem.)
(Le bon Dieu est meilleur que les saints.)
259. *E vât meux le moitan que les rives.* (Epauvillers.)
(Il vaut mieux le milieu que les bords.)
260. *Inne raite trove aidé son petchus.* (idem.)
(Une souris trouve toujours son trou.)
261. *Tchétiün son toé cment ai Baîle.* (idem.)
(Chacun son tour comme à Bâle.)
262. *L'un aiprés l'âtre, cment ai Baîle.* (idem.)
(L'un après l'autre comme à Bâle.)
263. *Coli ât veni cment lai grale ai Alle.* (Bonfol.)
(Cela est venu comme la grêle à Alle.)
264. *Ne crais p'aidé qu'en te révise das drrie les lâdes qu'è n'y é niün.*
(Ne crois pas toujours qu'on te regarde de derrière les volets où il n'y a personne.) (Epauvillers.)

265. *Das que le diaîle prend le monnie ce n'ât ps ce que rebaille lai fairinne és poueres dgens.*
(Lors même que le diable prend le meunier ce n'est pas ce qui rend la farine aux pauvres gens.) (idem.)
266. *Ne crais pe que di bos que te copes tot le monde s'étchâde.*
(Ne crois pas que du bois que tu coupes tout le monde se chauffe.) (idem.)
267. *Ç'ât le poue que vorait remôtrè le boirdgie.* (idem.)
(C'est le porc qui voudrait réprimander le berger.)
268. *N'aye pe pus de blague que de touba.* (idem.)
(N'aie pas plus de blague que de tabac.)
269. *Cetu qu'é tchaince é droit.* (Bonfol.)
(Celui qui a chance a droit.)
270. *Ne poétche pe lai paîte â foé po les âtres.* (Epauvillers.)
(Ne porte pas la pâte au four pour les autres.)
271. *Ne fais djemais le fô des dgens.* (idem.)
(Ne te moque jamais d'autrui.)
272. *Ne fie djemais côp que te n'en aibaittes.* (Ocourt.)
(Ne frappe jamais coup que tu n'en abattes [des quilles, etc.].)
(idem.)
(Quoi que tu fasses, que tu en tires un profit quelconque.)
273. *Rbote aidé ses ues dains sai crate en cetu que t'endiaîle.* (idem.)
(Remets toujours ses œufs dans sa corbeille à celui qui te chicane.)
274. *Ne te maindge pe pai les doux bouts.* (idem.)
(Ne te mange pas par les deux bouts.)
275. *In poirâsou è édé tos les droits.* (Les Bois.)
(Un paresseux a toujours tous les droits.)
276. *Ne sè pon aidé li ren que pou dire: âminne.* (idem.)
(Ne sois pas toujours là rien que pour dire: amen!)
277. *Inne fenne ne dait pon aidé étre se refroéniainne que di pain d'ouerdge tcheut chète côps.*
(Une femme ne doit pas toujours être aussi peu avenante que du pain d'orge cuit 7 fois.) (idem.)
278. *Tchaind que le pou di véjïn ât laitchie è fât rentrè ses dgelinnes.*
(Quand le coq du voisin est lâché il faut rentrer ses poules.)
(idem.)
279. *Tchaind qu'ön ön enfoinnè oï oï di pain fras.* (idem.)
(Quand on a enfourné, on a du pain frais.)
280. *Cetu que n'aimme pè le vïn aimme d'âtaint pus lai gotte.*
(idem.)

(Celui qui n'aime pas le vin aime d'autant plus la goutte.)

281. *Dains lai baigate d'ïn tchait te ne serôs pare inne raite.* (Bonfol.)
(Dans la poche d'un chat tu ne saurais prendre une souris.)

282. *En bon payou, bon mairtchie.*
(A bon payeur, bon vendeur.) (idem.) (A bon payeur, bon marché.)

283. *Tiu bon l'aitcheute, bon le boit.* (Ocourt.)
(Qui bon l'achète, bon le boit.)

284. *Les croueyes tchïns aibayant en se savaint.* (Epiquerez.)
(Les mauvais chiens aboient en se sauvant.)

285. *S'ïn aîne n'é pe soi te ne le seros faire ai boire.* (St-Ursanne.)
(Si un âne n'a pas soif tu ne peux le faire boire.)

286. *En ne vai pe chus inne tchaimbe.* (Ocourt.)
(On ne va pas sur une jambe.)

287. *E vât meux se mairiè que tchaimpoyie sus les âtres.* (Les Bois.)
(Il vaut mieux se marier que brouter sur les autres.)

288. *Voé qu'è n'y é pe de mâ en ne bote pe d'empiaître.* (Bonfol.)
(Où il n'y a pas de plaie on ne met pas d'emplâtre.)

289. *El é le dget de Voinnet, le pus peut qu'è n'y sait.* (Epauv.)
(Il a la façon de „Voinnet" [?] [Vernois?] le plus laid qu'il soit.)

290. *E ne fât djemais dire: pai ci tchemïn y ne pésserais djemais.*
(Il ne faut jamais dire: par ce chemin-ci je ne passerai jamais.) (idem.)

291. *Ce qu'ât aivu doubiè redoubye.* (idem.)
(Une jumelle mettra au monde des jumeaux. — Ce qui a été doublé, redouble.)

292. *E ne fât djemais dire: douve i ne veux jammais boire de ton âve.* (Les Bois.)
(Il ne faut jamais dire: source, je ne boirai jamais de ton eau.)

293. *Le mois de mai ç'ât ïn métchaint mois pou tchoire â monde, ç'ât le mois des aîmes.* (Epauvillers.)
(Le mois de mai est un mauvais mois pour naître, c'est le mois des âmes [qui sont au purgatoire].)

294. *Les peulleties sont aidés les pus mâ vétis et les crevoijies les pus mâ tchassies.* (idem.)
(Les tailleurs sont toujours les plus mal vêtus et les cordonniers les plus mal chaussés.)

295. *Se te ne sais pon dainsie n'épreuve pon de youkè.* (Les Bois.)
(Si tu ne sais pas danser n'essaie pas de gambader, de sauter.)
296. *Tchétiun se moétche cment qu'è veut.* (Epiquerez.)
(Chacun se mouche comme il veut.)
297. *In fô fait pus de quechtions qu'ïn saidge n'en serait répondre.*
(Un sage ne peut répondre à autant de questions que n'en pose un fou.) (Soubey.)
298. *Ce qu'ât foue ne dure pe* (idem.)
(Ce qui est fort ne dure pas.)
299. *Lai colére des poueres dgens ât vite outre.* (idem.)
(La colère des pauvres gens est vite calmée.)
300. *In aimoéreux ât aidé djaloux.* (Epauvillers.)
(Un amoureux est toujours jaloux.)
301. *E vat meux bïn saivoi in métie que trente ai pô prés.*
(Il faut mieux savoir bien un métier que trente superficiellement.) (idem.)
302. *In côp de langue fait pus mâ qu'ïn côp de trique.* (idem.)
(Un coup de langue fait plus mal qu'un coup de trique.)
303. *L'amour n'ât pe ébouenè.* (Ocourt.)
(L'amour n'est pas aborné.)
304. *Tiuâtre vou non tiuâtre tchaind qu'i l'airais.* (Les Bois.)
(Que tu me le souhaites ou non, que tu me le donnes de bon cœur ou non, l'essentiel est que je l'aie.)
305. *Puse di temps que lai couedje ât â poue.* (Cerneux-Godat.)
(Puise pendant que la corde est au puits.)
306. *Tiaind ïn bouebe et peus inne baîchate se trovant ç'ât métchainne soueguinne.* (Bonfol.)
(Quand un garçon et une fille se rencontrent c'est une mauvaise affaire.)
307. *Tot ce que vïnt de Pairis vïnt di pairaidis.* (St-Ursanne.)
(Tout ce qui vient de Paris vient du paradis.)
308. *E fât touedje faire allè l'âve chus son melïn.* (Bonfol.)
(Il faut toujours faire aller l'eau sur son moulin.)
309. *In poue que n'ât pe payie gronsinne aidé.* (idem.)
(Un porc qui n'est pas payé grogne toujours.)
310. *In fïn trove aidé pus fïn que lu.* (Cerneux-Godat.)
(Un malin trouve toujours plus rusé que lui.)
311. *Ce n'ât pe le tot de dire, ç'ât de faire.* (Ocourt.)
(Ce n'est pas le tout de dire c'est de faire.)
312. *Tchétye ojé trove son nid bé.* (idem.)
(Chaque oiseau trouve son nid beau.)

313. *E fât aidé aivoi inne tchevéye po rebotè â petchu.* (idem.)
(Il faut toujours avoir une cheville pour remettre au trou.)
314. *Cetu que fait ce qu'è ne dait, airrive que ne vorait.* (idem.)
(Celui qui fait ce qu'il ne doit, arrive ce qu'il ne voudrait.)
315. *E ne fât pe aivoi les œils pus gros que lai téte.*
(Il ne faut pas avoir les yeux plus gros que la tête.)
316. *E fât braguè les bés et peus demoérè dains les hâts.* (Les Bois.)
(Il faut vanter la plaine [les bas] et rester dans les hauts [la montagne].) (Ceux de la plaine retournent ce proverbe.)
317. *Cetu que veut tot n'é ren.*
(Celui qui veut tout n'a rien.)
318. *Cetu que veut tot saivoi ne saît ren.* (Epauvillers.)
(Celui qui veut tout savoir ne sait rien.)
319. *Cetu que fait le moton le loup le prend.* (idem.)
(Celui qui fait le mouton le loup le prend.)
320. *Cetu que tyie trove.* (Ocourt.)
(Celui qui cherche trouve.)
321. *Ton vâlat dait saivoi traire et tai servainte boire.* (Les Breuleux.)
322. *Tchïn qu'aibaye ne moue pon.* (Cerneux-Godat.)
(Chien qui aboie ne mord pas.)
323. *Pus en boit pus en oün soi.* (Ocourt.)
(Plus on boit plus on a soif.)
324. *Féte rebotèe, féte diaitèe.* (St-Ursanne.)
(Fête remise, fête gâtée.)
325. *Cetu que fait in petchus en son véjïn tchoit dedains le premie.*
(Celui qui fait un trou à son voisin tombe dedans le premier.) (Epauvillers.)
326. *Lai pus belle baîchate di monde ne serait baillie que ce qu'elle é.*
(La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.)
327. *Les baîchates ce n'ât pe des fennes, ç'ât di bos qu'en en fait.*
(Les filles ne sont pas des femmes, c'est du bois qu'on en fait.) (Epauvillers.)
328. *Cetu que sait, sait, diait cetu que baittaît sai fenne d'aivô ïn sai — èl aivaît botè inne piere dedains —.* (Epauvillers.)
(Celui qui sait, sait, disait celui qui battait sa femme avec un sac — il avait mis une pierre dedans —.)

329. *A vïn, â tchaimbön, en recoinniât le compaignon.* (idem.)
(Au vin, au jambon, on reconnaît le compagnon.)
330. *Ç'ât les petéts taivains les plus métchaints.* (Les Pommerats.)
(Ce sont les petits taons les plus méchants.)
331. *E fât ïn fô po aimusé les sindges.* (Epiquerez.)
(Il faut un fou pour amuser les singes. On dit aussi: *les saidges,* les sages.)
332. *Tchiandgement de louenes fait ai piaiji.* (Bonfol.)
(Changement de plaisanteries fait plaisir.)
333. *Tiaind lai pieudje airrive â dénè ç'ât po le réchte de lai djoinnèe.*
(Quand la pluie arrive au dîner, c'est pour le reste de la journée.) (idem.)
334. *E vât meux in petét fue qu'étchâde qu'ïn gros que breûle.*
(Mieux vaut un petit feu qui réchauffe qu'un grand qui brûle.) (Epauvillers.)
335. *Henne tchaintou, fenne puerouse.* (idem.)
(Homme chanteur, femme pleureuse.)
336. *Po étre hèvurou en ménaidge, mairie-te pai lai pieudje.*
(Pour être heureux en ménage, marie-toi par la pluie.) (idem.)
337. *Se tai nace ât moéyie, daïns l'année te veux batoyie.* (Bonfol.)
(Si ta noce est mouillée [s'il pleut] dans l'année tu baptiseras.)
338. *Tchaind que t'és gringne baits ton tchu dains inne tchairpaingne.*
(Quand tu es fâché bats ton cul dans un panier.) (Cerneux-Godat.)
339. *Mairie le loup pou le râtè.* (idem.)
(Marie le loup pour l'arrêter.)
340. *In afaint, pon d'afaints.* (idem.)
(Un enfant, pas d'enfants.)
341. *Henne djoueyeux, fenne trichte.* (Bonfol.)
(Homme joyeux, femme triste.)
342. *Ce n'ât pon le tot de copè lai maitére, è fât recoudre les brétches.*
(Ce n'est pas le tout de couper l'étoffe, il faut recoudre les morceaux.) (Cerneux-Godat.)
343. *Co qu'ön puere oï ât tchitte de le pissie.* (idem.)
(Ce qu'on pleure on est quitte de le pisser.)
344. *Te ne seros faire ai se teni droit ïn sai veud.* (idem.)
(Tu [on] ne peux faire se tenir droit un sac vide.)
345. *In médicïn pidoillou (ou: pidou) fait les dgens boétoux.*
(Un médecin trop sensible fait les gens boiteux.) (Soubey.)

346. *In mentou trove aidé ïn pus mentou que lu.* (idem.)
(Un menteur trouve toujours un plus menteur que lui.)
347. *E vât meux allè à melin qu'â médicin.* (Bonfol.)
(Mieux vaut aller au moulin qu'au médecin.)
348. *Inne de predju vingt de retrovèes.* (Epauvillers.)
(Une perdue vingt retrouvées [amantes].)
349. *Ce qu'ât rebotè n'ât pe predju.* (idem.)
(Ce qui est remis à plus tard n'est pas perdu.)
350. *Tiaind les pucenates ôvant en vend les véyes dgerinnes.* (idem.)
(Quand les poulettes pondent on vend les vieilles poules.)
351. *N'ât pe bé que veut piepe. cetu que le tiude.* (idem.)
(N'est pas beau qui le veut, pas même celui qui le croit.)
352. *En ne serait étre en lai fois â foé et peus â melïn.* (idem.)
(On ne saurait être en même temps au four et au moulin.)
353. *On poétche pus aise cent livres sus le dos qu'inne livre de mièdje â tchu.*
(On porte plus facilement cent livres sur le dos qu'une livre de merde au cul.) (Les Bois.)
354. *Boinnes tchaimbes sâvant le coue.* (idem.)
(Bonnes jambes sauvent le corps.)
355. *Cetu que vit cment inne béte mue cment ïn poue.* (idem.)
(Celui qui vit comme une bête meurt comme un porc.)
356. *Pus on rite aiprés lai moue pus on on paivu de lai rait-traipè.*
(Plus on court après la mort plus on a peur de la rejoindre.)
(idem.)
357. *Pou étre bé è fât sœuffiè.* (idem.)
(Pour être beau, il faut souffrir.)
358. *Le pus gros malïn trove ïn côp son maître.* (Soubey.)
(Le plus grand malin trouve une fois son maître.)
359. *E ne fât pe tchaindgie son tchevâ bâne contre ïn aiveuye.*
(Il ne faut pas changer son cheval borgne contre un aveugle.)
(idem.)
360. *Les sôs, les livres, les étchus et les louyis sont le bon Due de bïn des dgens.* (Epauvillers.)
(Les sous, les francs, les écus et les louis sont le bon Dieu de bien des gens.)
361. *Tiaind lai feuille tchoit lai lievre se sâve di bos.* (idem.)
(Quand la feuille tombe le lièvre se sauve du bois.)
362. *Tchaind l'ôsé è chôtrè è se coise.* (Cerneux-Godat.)
(Quand l'oiseau a sifflé il se tait.)

363. *Loin des poirents, loin des toérments.* (Bonfol.)
(Loin des parents, loin des tourments.)
364. *Lai jenne ç'ât le diaîle de djoé, le bon Due lai neut.* (idem.)
(La femme c'est le diable de jour, le bon Dieu la nuit.)
365. *Ço que greuve en ün éde en l'âtre.*
(Ce qui nuit à l'un aide à l'autre.) (Epauvillers.)
366. *In henne ât bon taint qu'è peut trayie inne beûtche d'étrain.*
(Un homme est apte à procréer tant qu'il peut franchir un fétu de paille.) (Bonfol.)
367. *In poi de jenne tire inne béye.*
(Un cheveu de femme peut tirer une bûche [un tronc].) (idem.)
368. *Ne ris pon de mai pouene, tchaind lai mïnne seré véye, lai tïnne seré djuene.* (Saignelégier.)
(Ne ris pas de ma peine, quand la mienne sera vieille, la tienne sera jeune.)
369. *Ne te jie en niun, piepe en tai tchemije.* (Epauvillers.)
(Ne te fie à personne, pas même à ta chemise.)
370. *In jô jait meux ses aijjaires qu'ïn saidge ces des âtres.* (idem.)
(Un fou fait mieux ses affaires qu'un sage celles des autres.)
371. *Aiprés lai dgealèe lai laivèe.* (idem.)
(Après la gelée la „lavée".) (Dicton et proverbe.)
372. *Les petétes aissates pitiant aitot.* (Les Bois.)
(Les petites abeilles piquent aussi.)
373. *Se te veux maindgie tai sope froide, demoére dains ton lé tchâd.*
(Si tu veux manger ta soupe froide, reste dans ton lit chaud.) (idem.)
374. *Aittends l'ue devaince que de jaire lai mijeûle.* (Soubey.)
(Attends l'œuf avant de faire l'omelette.)
375. *Pus en tchie moins en en sait.* (idem.)
(Plus on chie moins on en sait.)
376. *Tiaind è n'y è pus de join â rétli les tchevâx se baittant.*
(Quand il n'y a plus de foin au râtelier les chevaux se battent) (Epiquerez.)
377. *Lai pairôle vât l'henne.* (idem.)
(La parole vaut l'homme.)
378. *Henne sains pairôle, henne de ren.* (idem.)
(Homme sans parole, homme de rien.)
379. *Ç'ât ïn bé l'ôsé que l'aidiaice tiaind en ne lai voit pe trop sœuvent.*

(C'est un bel oiseau que la pie quand on ne la voit pas trop souvent.) (Epauvillers.)

380. *Inne bésoingne bïn djâbiée ât ai moitie aivalée.* (idem.)
(Une besogne bien projetée est à moitiée faite [mise bas].)

381. *Aittends que le tremi ſeuche maivu se te veux maindgie di pain.*
(Attends que le blé [de Pâques] soit mûr si tu veux manger du pain.) (Les Bois.)

382. *Cetu qu'ât djaloux ât aidé doux* (Epiquerez.)
(Celui qui est jaloux est toujours deux [n'est jamais seul].)

383. *Cetu que refuse, aiprés muse.* (idem.)
(Celui qui refuse, après réfléchit.)

384. *Le dgeai ç'ât ïn bél ôjé mains s en le voit trop en en sôle.*
(Le geai c'est un bel oiseau, mais si on le voit trop on s'en lasse.)

385. *Pus tôt tchétrè, pus tôt voiri.* (Ocourt.)
Plus tôt castré, plus tôt guéri.)

386. *Fais di bïn en ïn vilain è te tchie dains lai main.* (idem.)
(Fais du bien à un vilain il te chie dans la main.)

387. *Djemais gros nè n'é défidiurie biâtè.* (Jamais gros nez n'a défiguré beauté.) On peut rétorquer: *poéche que biâtè n'é djemais aivu gros nè.* (Parce que beauté n'a jamais eu gros nez.)

388. *Tchaind qu'on aimme quéqu'un ön ât aidé en tchœusin.*
(Quand on aime quelqu'un on est toujours en souci.) (Cerneux-Godat.)

389. *Ç'ât prou de faire inne péssèe ai lai fois.*
(C'est assez de faire un pas à la fois.) *(idem.)*

390. *Métchainne fenne, diaîle ai demé.*
(Méchante femme, diable à demi.) (idem.)

391. *On ne prâte pon de couedje ai cetu que vorait se pendre.* (idem.)
(On ne prête pas de corde à celui qui voudrait se pendre.)

392. *E n'y è tâ que les fôs pou devisè l'aivni.*
(Il n'est tel que les fous pour prédire l'avenir.) (Les Bois.)

393. *E n'y è que ço qu'en n'on pon que nos peut contentè.* (idem.)
(Il n'y a que ce que nous n'avons pas qui peut nous satisfaire.)

394. *On faît pus aise pou faire ai djasè les fennes que pou les faire ai se coisie.*
(Il est plus facile de faire parler les femmes que de les faire se taire.) (idem.)

395. *On ne sèrait retcheudre que ço qu'on on vouegnie.* (idem.)
(On ne peut récolter que ce que l'on a semé.)
396. *E veut chérie rose et boton et peus tchoir le nè dains son étron.*
(Il veut „clairer" rose et bouton et tomber le nez dans son étron.) (idem.)
397. *Selon cment qu'elles sont viries le fennes voyant tot vou ne voyant ren.*
(Suivant leur humeur les femmes voient tout ou ne voient rien.) (idem.)
398. *Cetu que n'ât pon maître ât vâlat* (idem.)
(Celui qui n'est pas maître est domestique.)
399. *Ai béte mâ vu poi reluaint.* (idem.)
(A bête mal vue, poil reluisant.)
400. *Cetu que pouetche è bïn tchœusin de ne pon épaivurie le poichon.*
(Celui qui pêche prend garde de ne pas épouvanter le poisson.) (idem.)
401. *Cetu qu'écoértche ïn côp ne tond pon doux côps.* (idem.)
(Celui qui écorche une fois ne tond pas deux fois.)
402. *Tchïn â tché n'y tiuât pon son pére.* (idem.)
(Chien à la cuisine ne désire pas que son père y soit.)
403. *D'ïn beujon te ne serôs faire inne éprevie.* (idem.)
(D'une buse tu ne peux faire un épervier.)
404. *Tus ces que vniant ai tchevâ ne sont pon des draigons.* (etc.)
(Tous ceux qui viennent à cheval ne sont pas des dragons.)
405. *E y è pus de réson dains ïn bossa de vïn que chu ïn tchiè de biè.*
(Il y a plus de raison dans un tonnelet de vin que sur un char de blé.) (idem.)
406. *On ne sèrait étre et peus étre aivu.* (idem.)
(On ne peut être et avoir été.)
407. *Tote béte voidje son poi.*
(Toute bête garde son poil.) (idem.)
408. *Pou étre hèvuroux è fât inne boinne fenne, ïn bon maître, inne boinne tièrre, de bons soulès, inne boinne pipèe, le bon Due ai lai fïn de lai senainne.*
(Pour être heureux il faut uñe bonne femme, un bon maître, une bonne terre, de bons souliers, une bonne pipée, le bon Dieu à la fin de la semaine.) (idem.)
409. *Tiaind lai mé ât vœude en se bait en lai tâle.* (Epauvillers.)
(Quand la huche est vide on se bat à la table.)
410. *Tos les gouerdges se resennant.* (idem.)
(Toutes les bouches se ressemblent.)

411. *Tchaind qu'inne dent faît mâ on lai faît ai traire.* (Les Bois.)
(Quand une dent fait mal on la fait arracher.)
412. *Ce qu'on ne tïnt pe de vendre en ne le bragne pe.* (Epauvillers.)
(Ce qu'on ne tient pas de vendre on ne le vante pas.)
413. *En se fot de ces que môtrant yos beugnes po se braguè* (idem.)
(On se moque de ceux qui montrent leurs meurtrissures pour se vanter.)
414. *Les cras aint condoingne de ce qu'ât noi.* (idem.)
(Les corbeaux ont dédain de ce qui est noir.)
415. *Ç'ât les dyïnnes les pus lairdges que fendant les nouds les pus dus.*
(Ce sont les plus larges coins qui fendent les nœuds les plus durs.) (idem.)
416. *Oïn n'ât pon aisse bé le vard que le duemouene.* (Les Bois.)
(On n'est pas aussi beau le vendredi que le dimanche.)
417. *Devaint le toétché è fât lai mouture, le beurtaidge et lai tcheûte*
(Avant le gâteau il faut la mouture, le blutage et la cuisson.) (idem.)
418. *Cetu que veut di toétché dait aittendre lai mouture.* (idem.)
(Celui qui veut du gâteau doit attendre la mouture.)
419. *Tchaind ç'ât qu'on ne sait pon laivoè qu'on vai on vai trop lön.*
(Quand on ne sait pas où l'on va on va trop loin.) (idem.)
420. *Tiaind qu'on vai â lôvre vés les baichates ç'ât tus des aindgeates.*
(Quand on courtise les filles ce sont toutes de petits anges.)
(Ocourt.)
421. *Les tiaimus ne répondant pe és mèises.* (idem.)
(Les bouvreuils ne répondent pas aux mésanges.)
422. *Le trâjieme côp paye po les âtres.* (idem.)
(La troisième fois paye pour les autres.)
423. *Ne sè pe cment cetu que baille et que rvoérait.* (idem.)
(Ne sois pas comme celui qui donne et qui „revoudrait".)
424. *L'oue et peus lai biâtè aint paivu des lairres.* (Les Bois.)
(L'or et la beauté ont peur des larrons.)
425. *Lai pieudje moéye, le fue breûle.* (Ocourt.)
(La pluie mouille, le feu brûle.)
426. *Les hennes ç'ât le mois d'aivri tiaind ès vaint â lôvre et le mois de décembre tiaind ès sont mairiès.* (Bonfol.)
(Les hommes, c'est le mois d'avril quand ils vont à la „veillée" et le mois de décembre quand ils sont mariés.)
427. *Lai pus saidge ât lai pus fïnne.* (idem.)
(La plus sage est la plus rusée.)

428. *Inne fenne sait aidé quoi répondre.* (idem.)
(Une femme sait toujours quoi répondre.)
429. *Le fô se tchude saidge, mains le saidge ne voit pon qu'èl ât fô.*
(Le fou se croit sage, mais le sage ne voit pas qu'il est fou.) (Cerneux-Godat.)
430. *In henne ne sèrait puerè le djoé de ses naces.* (Saignelégier.)
(Un homme ne peut pleurer le jour de ses noces.)
431. *En s'éroéyinne en velaint poétchè son hôtâ chus son tiu.*
(On s'éreinte en voulant porter sa maison sur son cul.) (St-Ursanne.)
432. *Pou graippoinnè enson lai montaigne aicmence de tchemnè bâlement.*
(Pour grimper sur la montagne commence par marcher lentement.) (idem.)
433. *En ne baille pe de crosse en ïn moue.* (idem.)
(On ne donne pas de béquille à un mort.)
434. *N'airrive ne trap tôt, ne trap taîd.* (idem.)
(N'arrive ni trop tôt, ni trop tard.)
435. *E fât tuè le toéré devaint lai vaitche.* (Ocourt.)
(Il faut tuer le taureau avant la vache.)
436. *E vât meux ïn ôsé dains lai main que chéx sus lai boquate.*
(Mieux vaut un oiseau dans la main que six sur la cime d'un arbre.)
437. *Les béls hannes â riga, les belles fennes â boédjé.*
(Les beaux hommes au bourreau, les belles femmes au bordeau.)
438. *On rite aidé â moillou mairtchie.* (Bonfol.)
(On court toujours au meilleur marché.
439. *E vât meus inne belle garce qu'inne peute pucelle.*
(Mieux vaut une belle garce qu'une vierge laide.) (St-Ursanne.)
440. *Ne rœujéye pon trap longtemps le mimme oche.* (Saignelégier.)
(Ne ronge pas trop longtemps le même os.)
441. *Le pus foue l'aîne ne sèrait aidé tirie â boré.* (idem.)
(L'âne le plus fort ne saurait tirer toujours au harnais.)
442. *E n'y é se véye djement que ne trovésse ïnn caivailie.* (idem.)
(Il n'est si vieille jument qui ne trouve un cavalier.)
443. *Ç'ât les tchevâx drassies qu'è fait le moillou montè.* (idem.)
(Ce sont les chevaux dressés qu'il fait le meilleur monter.)
444. *E fât saivoi tchaindgie son aiblâtre d'épale.* (Les Bois.)
(Il faut savoir changer son arbalète d'épaule.)

445. *Annèe de foin, annèe de ren.* (Epauvillers.)
(Année de foin, année de rien.)
446. *Ne te bote pon entre doues pieres que rôlant.* (idem.)
(Ne te mets pas entre deux pierres qui roulent.)
447. *Cetu que s'évoule trap hât retchoit le nè dains lai mainiere.*
(Celui qui s'envole trop haut retombe le nez dans la mare.)
(Les Bois.)
448. *Ç'ât les baibouerates que brondnant pou redjannè le railai de l'aiye.*
(Ce sont les moucherons qui bourdonnent pour contrefaire le cri de l'aigle.) (idem.)
449. *Ai métchaint tchevâ, moue d'aicie.* (Epauvillers.)
(A méchant cheval, mors d'acier.)
450. *Le tchaigrïn ne se voirât pe pai des réjons.*
(Le chagrin ne se guérit pas par des paroles.) (Ocourt.)
451. *Ce qu'en dit se rébie, ce qu'en faît se défait.* (idem.)
(Ce qu'on dit s'oublie, ce qu'on fait se défait.)
452. *Lai fenne dait étre dains ïn hôtâ cment lai reinne dains le beusson.*
(La femme doit être dans une maison comme la reine dans la ruche.) (Ocourt.)
453. *E n'ât se maigre tièrre que ne baillésse â mön ïn épi.*
(Il n'est si maigre terre qui ne donne au moins un épi.
(Les Bois.)
454. *Tiaind qu'en traivaille, pe de grie, pe de mâ, pe de fâte.*
(Lorsqu'on travaille, pas d'ennui, pas de peines, pas de besoins.)
455. *Lai fanne, ç'ât inne aindgeate lai neut, ïn foulta le djoé.*
(La femme, est un ange la nuit, un démon le jour.)
456. *Ne te fie pon ne ès fannes, ne és sôs.* (Les Bois.)
(Ne te fie ni aux femmes ni aux sous [= à l'argent].)
457. *L'henne ât de soue et de fiè.* (idem.)
(L'homme est de soie et de fer.)
458. *Ne paîs pön le djoé que t'és fait ton paiquet.*
(Ne pars pas le jour où tu as fait ton baluchon.)
459. *En métchaint soédje boinne aroille.* (Epiquerez.)
(A mauvais sourd, bonne oreille.)
460. *Ce n'ât pon aidé cetu que diaingne l'avouene que l'è.*
(Ce n'est pas toujours celui qui gagne l'avoine qui l'a.)
461. *D'ïn bossa ne fais pon inne bosse.* (Les Bois.)
(D'un tonnelet ne fais pas un tonneau.)
462. *Aitaint pieumè ïn tchait, farrè ïn satré, tondre ïn ue que de vlè rmôtrè les djuenes dgens.* (Epauvillers.)

(Autant plumer un chat, ferrer une sauterelle, tondre un œuf que vouloir conseiller les jeunes gens.)

463. *Le temps fut cment ïn tchait maigre.* (idem.)
(Le temps fuit comme un chat maigre.)

464. *Tiaind les dgerinnes airaint des dents et les poues des âles note djuenance reverè.* (idem.)
(Quand les poules auront des dents et les porcs des ailes note jeunesse reviendra.)

465. *Pus lai tainiere ât petéte pus le tésson y ai tchâd.*
(Plus la tanière est petite plus le blaireau y a chaud.)
(Les Bois.)

466. *Pus le petchus ât petét pus le renaîd s'y fait di bé poi.*
(Plus le trou est petit plus le renard s'y fait du beau poil.)
(Épiquerez.)

467. *Mâson sains vésïns vât cent louyis de pus.* (Les Bois.)
(Maison sans voisins vaut cent louis de plus.)

468. *Mairie-te ai tai pouetche d'aivô dgens de tai souetche.*
(Marie-toi à ta porte avec gens de ta sorte.)

469. *Tot se peut se ce n'ât envoidjè inne baissate d'aimmè.*
(Tout se peut [faire] si ce n'est empêcher une fille d'aimer.)

470. *Baillie et rebaillie ç'ât des aimeunes cheuries.* (Les Bois.)
(Donner et redonner ce sont des aumônes fleuries.)

471. *Maindge les celieges de djoé et les fennes de neut.*
(Mange les cerises le jour et la femme la nuit.)

472. *Le tchait que mairgouesse le soi ne prend vouere de raites le lendemain.*
(Le chat — en rut — qui miaule le soir ne prend guère de souris le lendemain.) (Les Bois.)

473. *Lai neut des naces ât coétche mimme pou les pôres diaîles.*
(La nuit des noces est courte même pour les pauvres hères.)

474. *Vai d'aivô les tchïns, t'aittraiperés des puces.* (Ocourt.)
(Va avec les chiens, tu attraperas des puces.)

475. *Voe pésse l'aidieuille cheut le flè.* (idem.)
(Où passe l'aiguille suit le fil.)

476. *En inne vaitche enraidgi le bon Due ne baille pe d'écouenes.*
(A une vache enragée le bon Dieu ne donne pas de cornes.)
(idem.)

477. *Lésse lai tchavouene remontè lai gotte.* (Biaufond.)
(Laisse le chevesne remonter le courant.)

478. *Lai tâle rebote, le lé déssôle.* (Les Bois.)
(La table remet, le lit repose.)

479. *Lai ſenne qu'è enterrè ïn henne ne tïnt pon d'en enterrè doux.*
(La femme qui a enterré un homme ne tient pas d'en enterrer deux.) (idem.)

480. *E n'en tchât l'aîdge de lai vaitche s'elle poétche.*
(Peu importe l'âge de la vache si elle est portante.)

481. *En véye graindge en écou bïn mains en ne serait ren ſaire des véyes syins.*
(Dans les vieilles granges on bat bien [le grain], mais on ne peut rien faire des vieux fléaux.) (Epiquerez.)

482. *Djemais ſïnne ſenne ne meuré sains hèrtie.* (St-Ursanne.)
(Jamais femme rusée ne mourut sans héritier.)

483. *E ne ſât pon mairiè lai vaitche et peus le vé.* (Les Bois.)
(Il ne faut pas marier la vache et le veau.)

484. *Lai sope en lai crimme ç'ât aidé çoli.* (Epiquerez.)
(La soupe à la crême c'est toujours ça.)

485. *Lai gouerdge n'ât pe loin di coutre mains ne le serait rembraissie.*
(La bouche n'est pas loin du coude mais ne peut l'embrasser.) (idem.)

486. *L'herbâ é encoé des bés djoés.* (idem.)
(L'automne a encore de beaux jours.)

487. *E n'y é ren d'aiche bé qu'inne nê chus l'âve, qu'in tchevâ â cèneux et peus qu'inne ſenne â yé.*
(Il n'y a rien d'aussi beau qu'une barque sur le Doubs [l'eau], qu'un cheval au pâturage et qu'une femme au lit.)

488. *On ne tcheut pon de nœséyes sus les mouries.* (Les Bois.)
(On ne cueille pas de noisettes sur les ronciers.)

489. *On voit hèyi l'hèrbâ vou on en ât tot fô.* (idem.)
(On hait l'automne où on en raffole.)

490. *E ſaît tchâd tchie le diaîle.* (Epiquerez.)
(Il fait chaud chez le diable.)

491. *Annèe d'nœuséyes, annèe de tieunias.*
(Année de noisettes, année de bâtards.)

492. *Cetu que n'é pus mâ â poi ât bïn malaite.*
(Celui qui n'a plus mal aux cheveux [après boire] est bien malade.

493. *Cetu qu'é vétiu cment inne bête voérait mœuri cment inne dgens.*
(Celui qui a vécu comme une bête voudrait mourir comme un homme.)

494. *S'te n'és pe de mirou révise-te dains le pouche mains ne tchois pe dedains.*

(Si tu n'as pas de miroir regarde-toi dans le puits mais ne tombe pas dedans.)

495. *Cetu que vai inne fois ès âdiainces faît bïn, cetu qu'y vai doux côps ât fô.*
(Celui qui va une fois au tribunal fait bien, celui qui y va deux fois est un fou.)

496. *Lai sanne et l'amour se fotant pé mâ d'ïn tchaîlé rontu.*
(Le sommeil et l'amour se moquent pas mal d'un bois de lit cassé.)

497. *Taint qu'en n'on pe pavou è n'y é pe de dondgie.*
(Tant qu'on n'a pas peur il n'y a pas de danger.)

498. *E fât que les afaints le feuchïnt longtemps.*
(Il faut que les enfants le soient longtemps.)

499. *Les afaints qu'aint trop d'écheprit ne vétiant pe longtemps.*
(Les enfants qui ont trop d'intelligence ne vivent pas longtemps.)

500. *Ne dis djemais lai voiretè mimme en ton moillou l'aimi.*
(Ne dis jamais la vérité même à ton meilleur ami.)

501. *In aimi, ç'ât ïn bon mirou.*
(Un ami, c'est un bon miroir.)

502. *Baillie et rèteni ne vât.*
(Donner et retenir ne vaut.)

503. *E ne fât djemais se faire de tieusains en l'aivaince.*
(Il ne faut jamais se faire de soucis à l'avance.)

504. *E fât poéyè, bïn chure, mains aitot è fât velè.*
(Il faut pouvoir, bien sûr, mais il faut aussi vouloir.)

505. *Aitaint de doberies aivaint les nâces, aitaint de laîgres aiprés.*
(Autant de folies [étourderies] avant la noce, autant de larmes après.)

506. *E n' fât ren craire de ce qu'en ôt et peus ren que lai moitie de ce qu'en voit.*
(Il ne faut rien croire de ce qu'on entend et rien que la moitié de ce qu'on voit.)

507. *Les fôs ne sont djemais malaites.*
(Les fous ne sont jamais malades.)

508. *E n'y é que les véyes baîchates, les véyes bouebes et les poues que faint di bïn aiprés yôte moue.*
(Il n'y a que les vieilles filles, les vieux garçons et les porcs qui font du bien après leur mort.)

509. *Musè et peus djâsè sont doux.*
(Réfléchir et parler sont deux.)

510. *L'aimitie çâ ïn pairaiplue que s'envoiche tiaind qu'è faît métchaint temps.*
(L'amitié c'est un parapluie qui se retourne quand il fait mauvais temps.)
511. *In aigné devïnt blïn en inne séjon.*
(Un agneau devient bélier en une saison.)
512. *L'aiveni po lai djuenance, le sœuveni po lai véyance.*
(L'avenir pour la jeunesse, le souvenir pour la vieillesse.)
513. *Meux vât ïn dgiga qu'ïn riga.*
(Mieux vaut une chute d'eau [comme force motrice] qu'un exécuteur des basses-œuvres [qu'un bourreau].)
514. *In bon vâlat diaingne ses gaidges chu lai selle ai traire.*
(Un bon domestique gagne ses gages sur la chaise à traire.)
515. *Cetu qu'é l'aïdge dait étre saidge.*
(Celui qui a l'âge doit être sage.)
516. *Ojé que siôtre n'é pe soi, aigné que bêle veut tassie.*
(Oiseau qui siffle n'a pas soif, agneau qui bêle veut téter.)
517. *L'aigné dos lai pé d'ïn renaîd dote encoé le loup.*
(L'agneau sous la peau d'un renard a encore peur du loup.)
518. *Renvie lai pé dâs laivoé vïnt l'aigné.*
(Renvoie la peau d'où vient l'agneau.)
519. *Tchïn qu'aibaye ne moue pe.*
(Chien qui aboie ne mord pas.)
520. *T'és bé ai aibreuvè le bue, s'è n'é pe soi è n' veut pe boire.*
(Tu as beau abreuver le bœuf s'il n'a pas soif il ne boira pas.)
521. *E ne fât pe aitchetè pus qu'en ne peut payie.*
(Il ne faut pas acheter plus qu'on ne peut payer.)
522. *Aitchetè ât moillou mairtchie que demaindè.*
(Acheter est meilleur marché que demander.)
523. *Cetu qu'aitchéte ce qu'è ne serait vend aiprés ce qu'è ne vorait pe.*
(Celui qui achète ce qui dépasse ses moyens vend après ce qu'il ne voudrait pas.)
524. *E vât meux aitchetè qu'emprâtè.*
(Il vaut mieux acheter qu'emprunter.)
525. *Cetu qu'aitchéte bon aitchéte long.*
(Celui qui achète bon achète long.)
526. *E n' fât ren aitchetè dains ïn sai.*
(Il ne faut pas acheter chat en poche [rien dans un sac].)
527. *Po in poirâjou lai djoinnèe ât aidé trop londge.*
(Pour un paresseux la journée est toujours trop longue.)

528. *L'âve coue aidé en aivâ.*
(L'eau court toujours „en bas".)
529. *Cetu que vïnt pouere vïnt croueye.*
(Celui qui devient pauvre devient mauvais.)
530. *Loin de son bïn prè de sai runne.*
(Loin de son bien près de sa ruine.)
531. *Aiprés lai moue le médicïn.*
(Après la mort, le médecin.)
532. *Djemais croueye ôvrie ne trove de bons l'utis.*
(Jamais mauvais ouvrier ne trouve de bons outils.)
533. *Cetu que ne saît ren ne serait ren rébiè.*
(Celui qui ne sait rien ne peut rien oublier.)
534. *Graitte-me, y te graitterais.*
(Gratte-moi, je te gratterai.)
535. *Djinque ai trâs c'ât bon.*
(Jusqu'à trois c'est bon.)
536. *Nouche po nouche.*
(Noix pour noix.)
537. *De ce que rébie tai téte sœuffrant tes tchaimbes.*
(De ce qu'oublie ta tête souffrent tes jambes.)
538. *Ce n'ât pe aidé les pus gros bues qu'airant les pus gros câres.*
(Ce n'est pas les grands bœufs qui labourent toujours les plus grands champs.)
539. *Tot nové, tot bé.*
(Tout nouveau, tout beau.)
540. *El écoértcherait bïn ïn pouye po en aivoi lai pé.*
(Il écorcherait bien un pou pour en avoir la peau.)
541. *E fât poir le sât devaint lai lievre.*
(Il faut prendre le saut avant le lièvre.) (Epauvillers.)
542. *D'aivô de l'aigrün en s'en tire aidé.*
(Avec de l'assurance on se tire toujours d'affaire.) (Epiquerez.)
543. *Que le bon Due éde és chires, les poueres feraint aidé.*
(Que le bon Dieu aide aux riches, les pauvres feront toujours.) (St-Ursanne.)
544. *L'aye di bos djune lai voille de lai Notre-Daime d'O* (Bremoncourt.)
(L'aigle du bois jeûne la veille de la Notre-Dame d'août.) (15 août.)
545. *Tchétye vendou recrait son aidieuille et son felè.*
(Chaque vendeur prise son aiguille et son fil.) (Epauvillers.)
546. *Lai langue d'inne véye baîchate ç'ât ïn moue d'airingne,*

inne pitiure de roudge fremi, in dgermon de voépre et di vrïn de serpent.

(La langue d'une vieille fille c'est une morsure d'araignée, une piqûre de fourmi rouge, un dard de guêpe et du venin de serpent.) (Bonfol.)

547. *Boinne âle vire en tote ouere.*

(Bonne aile tourne à tout vent.) (Epauvillers.)

548. *Ne crie aiprés niun, te serés aimmè d'ïn tchétiun.*

(Ne critique personne, tu seras aimé d'un chacun.) (Soubey.)

549. *E se fât brâment aimmè devaint les naces po s'aimmè ïn pô aiprés.)* (Ocourt.)

(Il faut s'aimer beaucoup avant la noce pour s'aimer un peu après.)

550. *In boyou aimme meux que son tiu euche froid que sai gouerdge soi.* (Bonfol.)

(Un buveur aime mieux que son cul ait froid que sa gorge soif.)

551. *E vât meux aivoi l'air que lai tchainson.*

(Il vaut mieux avoir l'air que la chanson.) (Epauvillers.)

552. *At bïn cetu qu'ât aise cment des raites dedains l'étrain.*

(Est bien celui qui est à l'aise comme des souris dans la paille.) (Les Bois.)

553. *Les chires aint totes les aijances.*

(Les riches ont toutes les aisances [les commodités].) (Epiquerez.)

554. *Cetu qu'aimme soie voit hayi soie.*

(Celui qui aime facilement hait aussi aisément.) (idem.)

555. *Bïn sont d'aiccoue que s'en repentant.*

(Bien sont d'accord qui s'en repentent.) (Bonfol.)

556. *Etre frainc ce n'ât pe tot dire mains ç'ât dire lai voiretè.*

(Etre franc ce n'est pas tout dire mais c'est dire la vérité.) (Epauvillers.)

557. *Airraindgiétes-vos, mes oueyes, diaît cetu que n'en aivaît qu'inne.*

(Arrangez-vous mes oies, disait celui qui n'en avait qu'une.) (Ocourt.)

558. *Les pus belles djoinnèes n'aint que vingt-quaitre houres.*

(Les plus belles journées n'ont que vingt-quatre heures.) (Les Breuleux.)

559. *E y en é que ren n'ât chure devaint ios: se ce n'ât ce qu'ât trop tchâd vou trop poijaint.*

(Il y en a „que" rien n'est sûr devant eux si ce n'est ce qui est trop chaud ou trop pesant.) (Soubey.)

560. *Pus en se trïnne, pus en se dévouere.*
(Plus on se traîne, plus on se déchire.) (Seleute.)

561. *Se tai cape sait ço que te te muses des cops, fos-lai â fue.*
(Si ton bonnet sait à quoi tu songes parfois, jette-le au feu.) (Epauvillers.)

562. *Lai pieume raippoétche pus que lai train.*
(La plume rapporte plus que le trident.) (Bonfol.)

563. *Inne baichate que creuve d'envie de se mairiè aimme se faire ai proyie.*
(Une fille qui crève d'envie de se marier aime se faire prier.) (Epauvillers.)

564. *Le moitan diaingne bïn sœuvent les doux bouts.*
(Le milieu [centre] gagne souvent les deux bouts.) (Saignelégier.)

565. *Ce n'ât pe ren de pradgie cetu que ne tïnt pe de bïn faire.*
(Ce n'est pas rien de sermonner celui qui ne tient pas de bien faire.) (Bonfol.)

566. *Se te vadges le duemoinne, le duemoinne te vadjeré.*
(Si tu gardes le dimanche, le dimanche te gardera.) (idem.)

567. *Tiaind les pommes sont maivures te n'és pe fâte de checoure le bôs po les faire ai tchoir.*
(Quand les pommes sont mûres tu n'as pas besoin de secouer l'arbre pour les faire tomber.) (idem.)

568. *De bons piaintons piainte tes tchôx, de boinne mére prends tai fenne.*
(De bons plants plante tes choux, de bonne mère prends ta femme.) (Bonfol.)

569. *Peut tchait, bés minons.*
(Vilain chat, beaux „chatons".) (Les Bois.)

570. *Ç'ât â motie qu'en fait les pus croueyes mairtchies.*
(C'est à l'église qu'on fait les plus mauvais marchés.) (Epauvillers.)

571. *Cetu que répond en bote.*
(Celui qui répond ajoute.) (Soubey.)

572. *Rite aiprés ton vé, le loyïn ât rontu.*
(Cours après ton veau, le lien est rompu.) (Epiquerez.)

573. *Le bon Due n'envie pe le tchevri sains le brosson po le nœurri.*
(Le bon Dieu n'envoie pas le cabri sans le buisson pour le nourrir.) (Ocourt.)

574. *Bon vésïn vât bon l'aimi.*
(Bon voisin vaut bon ami.) (Cerneux-Godat.)

575. *Niun ne creuve tiaind tot le monde s'éde.*
(Personne ne crève quand chacun s'aide.)

576. *Ço qu'on faît ai lai tchute on on le temps de s'en repentre.*
(Ce que l'on fait à la hâte on a le temps de s'en repentir.)
(Les Bois.)

577. *E y é des côps pus ai écoure qu'ai vannè.*
(Il y a parfois plus à battre qu'à vanner.) (idem.)

578. *Ç'ât lai pus croueye rue di tchaira que raîle le pus.*
(C'est la plus mauvaise roue de la voiture qui crie le plus.)
(Cerneux-Godat.)

579. *Se te veux di poichon, moéye-te; se te veux di fue, emprends-le.* (Soubey.)
(Si tu veux du poisson, mouille-toi; si tu veux du feu, allume-le.)

580. *Prends le nid devaince que les ôjelats ne feuchïnt évoules.*
(Prends le nid avant que les oiselets ne se soient envolés.)
(Ocourt.)

581. *Voé qu'è y crât des tacons, léche lai tiere; voé qu'è y crât des pous, aitcheute-lai.*
(Où croissent les tussilages, laisse la terre; où croissent des renoncules, achète-là.) (St-Ursanne.)

582. *Se les gottes crâchant, les gottes décrâchant.*
(Si les gouttes [de pluie] croissent, les gouttes décroissent.)
(Epiquerez.)

583. *Lai première roue n'ât pe le tchaimp.*
(Le premier sillon n'est pas le champ.) (Bonfol.)

584. *Epi pai épi se faît lai yanne.*
(Epi par épi se fait la glane.) (Ocourt.)

585. *Se t'és de lai tiere, t'és di tieusain.*
(Si tu as de la terre, tu as du souci.) (Bonfol.)

586. *El ât aidé prou tot de se faire di tieusain.*
(Il est toujours assez tôt de s'inquiéter.) (Epauvillers.)

587. *Niun ne faît sai tchaince.*
(Nul ne fait sa chance.) (idem.) .

588. *Nos sons tus de lai mimme tiere das que nos ne sons pe aivu creuyies dains lai mimme maîniere.*
(Nous sommes tous de la même terre lors même que nous n'avons pas été creusés dans la même „marnière".

589. *Tos les poues ne sont pe dedains des bolas.*
(Tous les porcs ne sont pas dans des „boitons".) (Bonfol.)
590. *Prends de lai fairinne dains inne saitche de tchairbon!*
(Prends [essaie de prendre] de la farine dans un sac de charbon! (Epiquerez.)
591. *En piaice de djuene miaîle, en prend inne véye grive.*
(Au lieu d'un [faute d'un] jeune merle, on prend une vieille grive.) (idem.)
592. *Cetu que ne saît ren, ren ne le dginne.*
(Celui qui ne sait rien, rien ne le gêne.) (idem.)
593. *Po ne p'aivoi d'afaints en écout en lai graindge et peus en vanne chus le pont de graindge.*
(Pour ne pas avoir d'enfants on bat à la grange et on vanne sur le pont de grange.) (Epiquerez.)
594. *En ne dait pe mâciè le touértchon d'aivô le panne-mains.*
(On ne doit pas mêler le torchon avec l'essuie-mains.) (Epauvillers.)
595. *Compte chus ton aimi, s'è ne te fât ren.*
(Compte sur ton ami, s'il ne te faut rien.) (idem.)
596. *Demé n'ât ren.*
(Demi n'est rien.) (Bonfol.)
597. *E n' y é pe de fiaince és tchibrelés.*
(Il faut se méfier des litornes [c'est-à-dire des gens de passage]). (Soubey.)
598. *Trop de ren ne vât ren.*
(Trop de rien ne vaut rien.) (idem.)
599. *Po ne p'étre trop vite en afaints è fât enfoinnè â long di foé.* (Bonfol.)
(Pour ne pas avoir trop d'enfants il faut enfourner à côté du four.)
600. *T'aimmes meux les dièdiès et les caquemerlas que les mèïses vou les pouipouis poéche te n'en vois pe che sœuvent.*
(Tu aimes mieux les draines et les becs-croisés que les mésanges et les pinsons parce que tu n'en vois pas aussi souvent.) (Soubey.)
601. *Mairiè ât bön, remairiè ne vât ren.*
(Marié est bon, remarié ne vaut rien.) (Epiquerez.)
602. *Te mâvies ton savon en laivaint lai téte d'ïn aîne.*
(Tu fais un mauvais usage de ton savon en lavant la tête d'un âne.) (idem.)
603 *Ce n'ât pe cetu que tïnt lai quoue de lai tiaisse qu'ât le pus mâ, ç'at cetu qu'ât dedains.*

(Ce n'est pas celui qui tient la queue de la poële qui est le plus mal, c'est celui qui est dedans.) (Ocourt.)

604. *Défaîs in noud, les âtres cheuyant.*
(Défais un nœud, les autres suivent.) (idem.)

605. *T'iaind que trâs afaints tchoyant â monde dains lai mimme senainne, è y en é un des trâs que mue.*
(Quand trois enfants tombent au monde dans la même semaine, il y en a toujours un des trois qui meurt.) (St-Ursanne.)

606. *Le mairiaidge c'ât in dgelinnie: les dgelinnes que sont fœu bacquant po y entrè et peus ces que sont dedains bacquant po en repaitchi.*
(Le mariage, c'est un poulailler: les poules qui sont dehors becquètent pour y entrer et celles qui sont dedans becquètent pour en ressortir.) (Les Bois.)

607. *E vât meux ïn afaint moétchou qu'in afaint sains nè.*
(Mieux vaut un enfant morveux qu'un enfant sans nez.) (idem.)

608. *E vât meux ïn afaint qu'ïn vé: è n'é pe â moins fâte de couedje.*
(Mieux vaut un enfant qu'un veau: il n'a au moins pas besoin d'une corde.) (Saignelégier.)

609. *E ne fât pe baillie ïn bue po ïn ue.*
(Il ne faut pas donner un bœuf pour un œuf.) (Montfaucon.)

610. *E ne fât pe tchoir dains inne mâjon cment inne ailombrate dains in tiué.*
(Il ne faut pas tomber dans une maison comme une hirondelle dans une cheminée.) (Soubey.)

611. *E ne faît pon bon tchoir dains inne mâjön cment ïn tchïn dechus ïn djue de gréyes.*
(Il ne fait pas bon tomber dans une maison comme un chien sur un jeu de boules.) (Muriaux.)

612. *Se le temps tchoyaît è y airait bïn des ailouates d'écâssiès.*
(Si le ciel tombait il y aurait beaucoup d'alouettes écrasées.) (idem.)

613. *E fât aitaint aivoi tieusain de son aime que de sai painse.*
(Il faut autant avoir soin de son âme que de sa panse.) (St-Ursanne.)

614. *En Brelu, Bâne, Bossu, Boétou, ne te fie djemais ne pô, ne prou.*
(A bigle, borgne, bossu, boiteux, ne te fie jamais ni peu ni assez.) (Porrentruy.)

615. *T'es moillou temps d'être ïn djoé loup qu'ïn an bèrbis.*
(Tu as plus à gagner d'être un jour loup qu'un an brebis.)
616. *A bon an les djoés recrâchant d'inne péssèe de djement.*
(Au Nouvel-an les jours croissent d'un pas de jument.)
(idem.)
617. *Peingne ïn diaîle que n'é pon de poi!*
(Peigne un diable qui n'a pas de poil!) (idem.)
618. *Le diaîle tchie aidé dechus les près grais.*
(Le diable chie toujours sur les prés gras.) (Noirmont.)
619. *Envie les baîtches ès nœujéyes.*
(Envoie les édentés aux noisettes.) (Epiquerez.)
620. *E vât meux poètchè envie que pidie.*
(Il vaut mieux porter envie que pitié.) (Soubey.)
621. *Ç'ât des tius qu'en rit le pus.*
(C'est des c... qu'on rit le plus:)